Les importations de céramique. Une source pour l'histoire de la formation et du développement de la place de commerce de Tanaïs

Sergej Mikhajlovič Il'jašenko

Traducteur : Laurent Auberson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/edl/1757>

DOI : 10.4000/edl.1757

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2019

Pagination : 327-376

ISBN : 978-2-940331-70-3

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Sergej Mikhajlovič Il'jašenko, « Les importations de céramique. Une source pour l'histoire de la formation et du développement de la place de commerce de Tanaïs », *Études de lettres* [En ligne], 309 | 2019, mis en ligne le 15 mai 2021, consulté le 17 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/edl/1757> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.1757>

LES IMPORTATIONS DE CÉRAMIQUE. UNE SOURCE POUR L'HISTOIRE DE LA FORMATION ET DU DÉVELOPPEMENT DE LA PLACE DE COMMERCE DE TANAÏS

Selon une opinion bien établie, la ville grecque de Tanaïs, fondée à l'embouchure du fleuve homonyme (le Don) à la fin du premier quart du III^e s. av. J.-C., joua dès sa fondation un rôle de centre de transit commercial dans les relations entre le monde grec et les barbares. Les nomades pouvaient y acheter des articles d'importation en échange de leurs propres produits et d'esclaves. Les partisans de cette thèse s'appuient généralement sur le passage où Strabon, à la charnière du I^{er} s. av. et du I^{er} s. apr. J.-C., qualifie Tanaïs de « plus grande place de commerce des barbares après Panticapée ». Pour témoins de ces relations commerciales avec les populations des environs, on cite habituellement les céramiques importées : amphores, vaisselle de table et vaisselle d'apparat. Or c'est précisément sur la base d'une analyse des céramiques importées découvertes jusqu'ici à Tanaïs et dans ses environs que le présent article tente d'expliquer à la fois les raisons et le moment de l'émergence d'une place commerciale effectivement importante à Tanaïs.

C'est depuis une centaine d'années à peine que les chercheurs s'intéressent à l'histoire des relations entre Grecs et barbares sur le littoral nord de la mer Noire. Les questions particulièrement actuelles en rapport avec ce thème concernent le mode de vie des établissements fondés par la vague des colons grecs aux confins les plus éloignés de la civilisation (voir la carte A, p. 21). Bon nombre des études consacrées au Don inférieur commencent par les mots de Pline, qui fait mention de la ville de Tanaïs à l'embouchure du fleuve du même nom¹. Dans sa *Géographie*, Strabon explique que Tanaïs dut sa fondation à des Grecs qui s'étaient

1. Pline, *Histoire Naturelle*, VI.7.

assuré la maîtrise du Bosphore Cimmérien, et devint le principal marché d'échanges pour les nomades asiatiques et européens d'une part, et pour les navigateurs grecs venus du Bosphore caboter sur le Méotide d'autre part². Selon une opinion bien établie, cette cité fut fondée à la fin du premier quart du III^e s. av. J.-C., et à peine créée, commença à jouer un rôle de centre de transit de marchandises dans les échanges entre Grecs et barbares, où les nomades des steppes bordant le Palus Méotide et le Don pouvaient acquérir des marchandises d'importation en échange de biens de leur production et d'esclaves. C'est vraisemblablement l'ampleur de ce commerce qui autorisa Strabon à qualifier la cité de « plus grande place de commerce des barbares après Panticapée »³. Les fouilles archéologiques effectuées de nombreuses années sur l'ancien site habité de Tanaïs et sa nécropole le confirment également⁴. La faible quantité de témoignages écrits donne une extrême importance à ces recherches archéologiques. D. B. Šelov, qui s'était particulièrement intéressé aux aspects économiques de cet établissement, supposait que dès le début déjà, les marchandises acquises par les gens de la ville ne représentaient qu'une partie de l'ensemble de la production importée à Tanaïs. Le reste, transitant par la ville, aurait été destiné aux nomades des environs⁵. Les chercheurs expliquaient ainsi la naissance de Tanaïs par la nécessité de commercer avec les habitants des steppes du Don inférieur. C'est donc peu après sa fondation déjà que Tanaïs se serait transformée en une place de commerce importante par le volume des marchandises qui y circulaient.

Dans les publications récentes toutefois, on lit de plus en plus souvent que l'époque de la fondation de la ville coïncide avec la disparition quasi

2. Strabon, *Géographie*, XI.2.3.

3. Strabon, *Géographie*, VII.4.5 (traduction Raoul Baladié).

4. Les premières fouilles archéologiques d'une certaine ampleur sur le site de Tanaïs furent effectuées en 1853 par P. M. Leont'ev, professeur à l'Université de Moscou. De 1955 à 2011, la Mission archéologique du Don inférieur de l'Académie des sciences de l'URSS (actuellement Académie des sciences de Russie) a fouillé le site habité et la nécropole de Tanaïs, sous la direction d'abord de D. B. Šelov, puis de T. M. Arsen'eva dès 1972. Depuis 1972 et actuellement encore, les travaux de recherche sur place sont menés par la Mission archéologique du Musée-réserve de Tanaïs (direction S. M. Il'jašenko).

5. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 172.

complète des monuments funéraires des nomades du Don inférieur⁶. Il en résulte que cette époque n'était pas la plus favorable au développement des relations commerciales avec la population indigène des environs. Dans ce cas, la question de savoir quand Tanaïs devint une importante place de commerce par la quantité des échanges commerciaux, c'est-à-dire en somme aussi la question du moment de sa naissance, ne peut être considérée comme entièrement résolue.

Lorsqu'il s'agit de définir le niveau d'«avancement de civilisation» des régions environnantes et le degré d'implication de la population indigène dans le commerce, l'absence presque totale de sources écrites rend indispensables certains matériaux archéologiques, plus riches en informations sous ce rapport. Appliquées à Tanaïs et à la région du Don inférieur, ces questions sont habituellement considérées à travers le prisme de la dynamique de développement du commerce de céramique de table et d'apparat, ainsi que de la céramique de transport (amphores)⁷. On a accordé là une attention particulière aux amphores, ce qui à mon sens est tout à fait justifié, et cela d'autant plus que Strabon mentionne tout spécialement le vin parmi les marchandises livrées au «marché d'échanges» de Tanaïs par les navigateurs du Bosphore pour leur commerce avec les barbares⁸. De ce texte cependant, il ne s'ensuit absolument pas que les débuts de ce commerce remontent aux premiers temps de l'existence de la ville et non à une époque proche de celle où le roi du Bosphore Polémon la fit détruire en punition de sa rébellion, à la fin du I^{er} s. av. J.-C. Dans la présente contribution, en m'appuyant sur le mobilier archéologique recueilli dans les fouilles effectuées au cours des dernières décennies à Tanaïs et dans les environs, je reviendrai sur la question du moment de la transformation qui fit de Tanaïs une importante place de commerce. Étant donné qu'elles constituent la source fondamentale d'une telle étude, il me paraît légitime de choisir les amphores et la céramique de table et d'apparat importées dans la ville durant toute son existence.

6. V. P. Glebov, «Specifika stanovlenija rannesarmatskoj kul'tury na Nižnem Donu», p. 65 et «Kočevniki Nižnego Podon'ja IV-II vv. do n. è. Nekotorye problemy izučenija», p. 31.

7. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 153 et 155 sq.

8. Strabon, *Géographie*, XI.2.3.

Les amphores et la vaisselle d'apparat et de table comme témoins des relations commerciales de la région du Don inférieur et du Kouban

Les amphores

Tout au long de l'existence de la ville, le vin et l'huile, transportés dans des amphores depuis divers centres de l'Égée et du Pont-Euxin, constituèrent une partie importante des marchandises qui y étaient importées. Que durant certaines phases, les amphores présentes sur le site de Tanaïs aient fait totalement défaut dans la steppe et dans les proches environs est une réalité qui n'embarrassait nullement les scientifiques. C'est Šelov qui, étudiant le niveau de développement du commerce de Tanaïs à l'époque hellénistique, a attiré l'attention sur l'absence presque complète de tessons de céramique antique de transport parmi les antiquités sarmates du Don et de la Volga du III^e au I^{er} s. av. J.-C. Jusqu'au début des années 1970, il semble que les anses découvertes dans le kourgane n°8 de la nécropole de Kalinovka aient été les seuls restes d'amphores hellénistiques trouvés dans des monuments sarmates de cette époque. En même temps, le grand nombre d'amphores découvertes dans la nécropole du site d'Elizavetovka (V^e-IV^e s. av. J.-C.), qui précède chronologiquement Tanaïs, atteste que la consommation du vin apparut précocement et s'établit durablement dans la vie quotidienne de la population non grecque du Don inférieur. Il n'est pas imaginable qu'il n'ait pas pénétré au-delà du delta du Don et n'ait pas été consommé par les nomades des environs⁹. L'absence de vaisselle céramique en rapport avec le vin dans les monuments du Don et de la Volga durant les premiers siècles de notre ère s'expliquerait par le fait que dans la steppe, le vin n'était pas transporté dans des amphores, mais dans d'autres récipients, probablement des outres, mieux adaptées aux voyages avec des bêtes de somme¹⁰. Il paraît toutefois étrange en l'occurrence que les difficultés de transport d'amphores vers la steppe, chez les nomades du Don, se concentrent essentiellement sur la période comprise entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C. Auparavant et après, des problèmes de ce genre ne les empêchaient pas d'utiliser des amphores, ainsi qu'en témoignent les vestiges de banquets funéraires dans la steppe et les amphores entières découvertes dans les

9. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 178.

10. *Ibid.*

tombes elles-mêmes¹¹. Un autre fait significatif est que les relations commerciales du Bosphore asiatique avec les tribus habitant le Kouban incluait le transport d'amphores. Ainsi au Kouban, au VI^e-V^e s. av. J.-C., la production d'amphores de transport représentait à peu près un cinquième du volume des importations. Vers le début du III^e s. av. J.-C. déjà, 45 % des produits à destination du Kouban arrivaient dans des amphores.

La céramique tournée d'importation

Dans le dernier quart du VI^e s. av. J.-C., la quantité de céramique attique à vernis noir augmente également à l'intérieur du Kouban¹². L'accroissement ou la diminution des importations y sont davantage liés à des changements politiques et économiques dans le Bosphore qu'à des difficultés de livraison¹³. La même observation peut être faite à propos de la vaisselle de table. Les coupes et les canthares de production attique et même leurs imitations, ainsi que les cruches du Bosphore asiatique se rencontrent régulièrement dans les tombes de la steppe. Mais les objets appartenant au mode de vie hellénique occupent une place particulière dans les strates et dans les nécropoles des établissements des agriculteurs sédentaires du Kouban entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C., ce qui peut être considéré comme le signe d'une hellénisation avancée de la population¹⁴. Dans de telles conditions, la céramique tournée, et en particulier la vaisselle de table d'apparat, pouvait faire l'objet d'un commerce sans même avoir à contenir une marchandise convoitée. Bien plus, en situation de crise, la vaisselle d'apparat déjà en usage pouvait même quelquefois être revendue. Ainsi, de l'avis des chercheurs, certains exemplaires, portant des graffiti de propriétaires athéniens pouvaient arriver sur le marché pontique en échange de produits de première nécessité¹⁵.

11. S. Ju. Vnukov, *Pričjornomorskie amfory I v. do n. è. – II v. n. è.*, p. 231-235.

12. G. A. Košelenko, A. A. Malyšev, V. V. Ulitin, *Antičnoe nasledie Kubani*, p. 268-273.

13. *Ibid.*, p. 277 sq.

14. *Ibid.*, p. 263 sq.

15. K. Domžalski, « Changes in Late Classical and Hellenistic Fine Pottery Production in the Eastern Mediterranean as Reflected by Imports in the Pontic Area », p. 164.

La présence massive de produits d'importation en milieu barbare est la preuve la plus décisive de l'augmentation de la quantité des opérations commerciales passées avec les nomades. Les objets découverts dans des complexes funéraires de la steppe, par leur faible nombre, ne peuvent être que le reflet de contacts isolés (par exemple pillages, dons, etc.). Un usage en masse des objets (même en qualité d'objets de prestige) suppose un utilisateur qui en ait l'habitude et une occasion arrangée de se les procurer. Or tout cela n'est possible que s'il existe des relations constantes et organisées pour le long terme avec les producteurs ou les marchands¹⁶. Les effets de telles relations ont été observés sur le site d'Elizavetovka, dans le delta du Don, occupé du V^e au IV^e s. av. J.-C. (fig. 1, n° 1).

L'emporion d'Elizavetovka et les relations commerciales du delta du Don du V^e au III^e s. av. J.-C.

Le site d'Elizavetovka se trouve à 15 km au sud-est de Tanaïs. Les données archéologiques indiquent qu'il y eut d'abord à cet endroit un établissement scythe. À partir du milieu du IV^e s. av. J.-C., il entretint des relations commerciales permanentes avec les marchés grecs. Plus même, de l'avis des spécialistes, à cette époque déjà, « le marché d'Elizavetovka présente (...) l'aspect d'un vaste établissement barbare de type urbain solidement fortifié dans la zone steppique du littoral nord de la mer Noire, et dont la structure inclut un quartier grec distinct »¹⁷. Au milieu du IV^e s. av. J.-C., le site fut entouré d'une enceinte fortifiée. Celle-ci fut démolie peu après, dans le troisième quart du siècle, puis reconstruite¹⁸. De l'avis de certains, cette reconstruction serait à mettre en rapport avec l'activité de nouveaux venus – Sauromates ou Sarmates – arrivés de l'est¹⁹. De plus en plus cependant, les historiens inclinent à penser qu'il convient de considérer la destruction de la forteresse d'Elizavetovka dans le contexte d'événements

16. J. B. Brašinskij, *Metody issledovanija antičnoj trgovli*, p. 22.

17. K. K. Marčenko, V. G. Žitnikov, V. P. Kopylov, *Die Siedlung Elizavetovka am Don*, p. 70.

18. *Ibid.*, p. 76-79.

19. Ju. A. Vinogradov, K. K. Marčenko, E. Ja. Rogov, « Sarmaty i gibel' "Velikoj Skifi" », p. 96 sq.; V. M. Klepikov, *Sarmaty Nižnego Povolž'ja v IV-III vv. do n. è.*, p. 134 sq.; A. S. Skripkin, « K sobytijam IV v. do n. è. na vostočnykh granicakh Pričjornomorskoj Skifi », p. 185 sq.

Fig. 1 — Carte des établissements et des ensembles funéraires de la deuxième moitié du IV^e s. et de la première moitié du III^e s. av. J.-C. dans le Don inférieur (d'après V. P. Kopylov et A. N. Kovalenko). Infographie de A. Hirzel et D. Glauser © UNIL/IASA.

- 1. Elizavetovka et Grande colonie grecque; ● 14. Tanaïs (site de Nedvigovka);
- Établissements contemporains de la Grande colonie grecque:
 - 9. Monuments de la péninsule de Beglickij, 11. Zolotaja Kosa, 12. Novo-Zolotovskoe, 13. Kulešovka;
- ▲ Ensembles funéraires du dernier quart du IV^e et du début du III^e s. av. J.-C.:
 - 3. Azov, 4. Novoaleksandrovka, 5. Vysočino, 6. Novonikolaevka, 8. Novočerkassk, 9. Monuments de la péninsule de Beglickij, 10. Kerčik, 16. Livencovskij III;
- ▲ Sépultures de la deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.:
 - 2. Cimetière d'Elizavetovka, 7. Cimetière «Carskij», 9. Monuments de la péninsule de Beglickij, 15. Kirovskij.

survenus à la même époque dans le Bosphore²⁰. Ils établissent ainsi un lien entre des symptômes de crise (destructions en grand nombre et reconstructions dans la majorité des sites du Bosphore approximativement à la fin du troisième quart du IV^e s. av. J.-C.) et la guerre menée par le roi du Bosphore Pairisadès I^{er} contre les Scythes et à laquelle Démosthène fait allusion²¹. Elizavetovka avait vraisemblablement passé dans la sphère d'influence politique et économique du royaume du Bosphore. La coïncidence chronologique entre la construction de la forteresse, l'apparition

20. V. P. Glebov, «Kočevniki Nižnego Podon'ja IV-II vv. do n. è. Nekotorye problemy izučenijsa», p. 30 sq.

21. Démosthène, *Contre Phormion* (Discours XXXIV), 8; A. A. Maslennikov, «Drevnie greki v Krymskom Priazov'e», p. 89; V. N. Zin'ko, «Khory gorodov zapadnogo poberež'ja Bospora Kimmerijskogo v IV-nač. III v. do n. è.», p. 77-79.

de monuments scythes dans le delta du Don et la démolition et reconstruction d'une part, et le conflit scytho-bosporan d'autre part ne peut par conséquent guère être fortuite²². Ces événements eurent des répercussions sur le commerce. L'étude des amphores a permis à V. I. Kac de constater dans le dernier tiers du IV^e s. av. J.-C. une brusque diminution du volume des importations sur le site d'Elizavetovka²³. C'est évidemment ainsi que s'explique également la nette régression quantitative des marchandises remontant le cours du Don²⁴. Tout à la fin du IV^e s. av. J.-C. ou au tournant du III^e, le site et les habitats des proches environs furent abandonnés par leur population (fig. 1). Cependant, la permanence, sur le Don inférieur, de monuments funéraires scythes contemporains du site habité d'Elizavetovka autorise les chercheurs à mettre son évacuation en relation non pas avec des incursions de nomades orientaux, mais avec l'active politique extérieure du Bosphore, et peut-être en particulier avec les conséquences de la guerre fratricide qui opposa Satyros à Eumèle²⁵. Pour le commerce avec les nomades, à la fin du IV^e s. av. J.-C., succéda alors au site disparu l'*emporion* d'Elizavetovka, que les auteurs actuels ont convenu d'appeler la « Grande colonie grecque ». Celle-ci devint en peu de temps le principal centre économique de la région, reprenant ce rôle de l'établissement scythe d'Elizavetovka²⁶. Les historiens en expliquent également la fondation par l'évolution de la situation économique et politico-militaire²⁷. L'apparition de ce nouvel *emporion* (la Grande colonie grecque) se manifeste par l'augmentation du nombre d'amphores importées de Chersonèse, de Cnide et de Cos, ainsi que des céramiques attiques à vernis noir dans les ensembles funéraires du Don inférieur, des rives nord-est de la mer d'Azov²⁸ et dans les couches archéologiques de la Grande colonie grecque elle-même²⁹. La céramique grecque de l'*emporion*

22. V. P. Glebov, « Kočevniki Nižnego Podon'ja IV-II vv. do n. è. Nekotorye problemy izučeniia », p. 30.

23. V. I. Kac, *Grečeskie keramičeskie klejma èpokhi klassiki i èllinizma*, p. 54.

24. V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Dva Tanaisa », p. 249.

25. A. N. Kovalenko, *Severo-Vostočnoe Priazov'e vo vtoroj polovine IV-pervoj treti III vv. do n. è.*, p. 25 ; V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Dva Tanaisa », p. 254 sq.

26. V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, S. Ju. Jangulov, « Izmeneniia voenno-političeskoj situacii na Nižnem Donu v seredine – konce IV v. do n. è. », p. 57.

27. V. G. Žitnikov, « Bosporskije kolonii v nizov'jakh Dona v pervoj treti III v. do n. è. », p. 190.

28. V. P. Kopylov, A. D. Vasil'ev, « Bospor i skify del'ty Dona », p. 34.

29. N. F. Fedoseev, « Elizavetovskoe gorodišče – Psoja – Tanais », p. 21.

et celle de son cimetière sont pratiquement identiques. La seule différence est que les objets découverts dans la nécropole sont pour l'essentiel intacts, alors que ceux du site habité sont très fragmentaires. Le corpus de l'*emporion* présente toutefois une plus grande diversité, ce qui s'explique naturellement par les particularités du rite funéraire³⁰. La composition des céramiques d'importation du premier quart du III^e s. av. J.-C. découvertes dans les kourganes des steppes de la rive gauche du Don correspond exactement à celle de l'ensemble de céramiques de transport provenant de l'*emporion* d'Elizavetovka³¹. La céramique grecque importée est présente pendant toute la durée d'existence du site d'Elizavetovka et en particulier de la fin du IV^e siècle aux années 270 av. J.-C., c'est-à-dire le temps que dura la colonie grecque³². I. B. Brašinskij pense toutefois que le commerce de transit de vaisselle de table et de cuisine par le site d'Elizavetovka était assez limité, tant en volume de marchandises qu'en étendue spatiale : pour l'essentiel, il n'aurait atteint que les proches environs³³. Peut-être cela était-il une conséquence de la disparition, dans la région du delta du Don au III^e s. av. J.-C., de nombreux sites habités qui avaient existé au siècle précédent³⁴. De plus, au début du III^e s. av. J.-C., il subsistait encore quelques lieux d'habitat sédentaire, tels Beglickoe ou Novo-Zolotovskoe, situés sur la rive droite du Don et, vraisemblablement, Kulešovka (rive gauche) (fig. 1, n^{os} 9 et 11-13). Ces sites ont également fourni des objets (y compris des importations) contemporains de la Grande colonie grecque³⁵. L'examen des indices quantitatifs concernant la diffusion de la céramique d'importation amène la majorité des spécialistes à noter que le Bosphore était resté comme auparavant le principal partenaire commercial des habitants de l'*emporion* d'Elizavetovka³⁶. Selon K. K. Marčenko, on observe

30. J. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu v V-III vv. do n. è.*, p. 8 et 48.

31. N. N. Golovkova, S. I. Luk'jaško, « Novye dannye o khersonesskom importe na Nižnem Donu », p. 22 sq. ; V. G. Žitnikov, « Bosporskije kolonii v nizov'jakh Dona v pervoj treti III v. do n. è. », p. 194.

32. V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Dva Tanaisa », p. 250.

33. J. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu v V-III vv. do n. è.*, p. 100.

34. V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Dva Tanaisa », p. 253.

35. *Ibid.*, p. 253 sq.

36. T. N. Knipovič, *Tanais*, p. 9 ; I. B. Zeest, « Keramičeskaja tara Elizavetovskogo gorodišča i ego kurgannogo nekropolja », p. 119 ; N. F. Fedoseev, « Elizavetovskoe gorodišče – Psoja – Tanais », p. 21.

« un penchant rapidement croissant de la population locale pour les produits de luxe et de haute qualité des artisans grecs »³⁷. Les importations de céramique se révèlent ainsi être le reflet du fonctionnement quasi permanent que formaient ces établissements et la Grande colonie grecque en sa qualité d'intermédiaire commercial (*emporion*) entre les populations du Don inférieur et les centres civilisés. La disparition de l'*emporion* entraîna le tarissement des importations à destination des régions environnantes.

Tanaïs, l'héritière de l'emporion d'Elizavetovka

Selon une opinion communément admise, Tanaïs, à l'embouchure du Don, succéda à la fin du premier quart du III^e s. av. J.-C. à l'*emporion* d'Elizavetovka. Les scientifiques n'excluent pas la possibilité que ce nouvel établissement de Grecs ait coexisté une dizaine d'années avec la Grande colonie grecque. Durant cette phase initiale, au début de la mise en valeur des terres environnantes, Tanaïs était naturellement dans l'incapacité physique de représenter une concurrence pour un établissement commercial et artisanal disposant de relations assez solides avec les environs. C'est apparemment pour cette raison que, dans le premier quart du III^e s. av. J.-C., il aurait été plutôt difficile de détourner par Tanaïs une part des marchandises qui arrivaient dans la région. Pourtant, même après la disparition de l'*emporion* d'Elizavetovka, et pour au moins un siècle et demi, les indices d'un développement de relations commerciales entre Tanaïs et ses environs font défaut. Cela semble assez étrange si l'on songe que la fondation de la nouvelle colonie sur la rive droite du Don avait pour but de créer un *emporion* voué au commerce avec les indigènes. Il me paraît par conséquent que les raisons de son apparition et l'époque de sa fondation ne peuvent pas être considérées comme définitivement éclaircies.

À de multiples égards, l'impossibilité de résoudre de tels problèmes est liée à l'état extrêmement peu avancé de la recherche concernant les horizons archéologiques les plus anciens de Tanaïs et à l'absence totale de sources écrites et de documents épigraphiques. Si toutefois l'on envisage la présence, aux alentours de l'*emporion* d'Elizavetovka,

37. K. K. Marčenko, « Èkologičeskaja situacija i kul'turogenез v Severo-Vostočnom Priazov'e – Nižnem Podon'e skifskoj èpokhi », p. 105.

d'autres établissements dans le premier quart du III^e s. av. J.-C. (Novo-Zolotovskoe ou Beglickoe, par exemple), alors l'existence de Tanaïs ne s'écarte plus du schéma général de mise en valeur et de possession du territoire par le royaume du Bosphore. Et il n'y a pas moins de raisons pour cela à Tanaïs que par exemple pour le site habité présumé de Zolotaja Kosa, où M. A. Miller, en 1927, a découvert un « îlot culturel » et un timbre sinopéen au nom de l'astynome Aischinès III et du fabricant Anchialos³⁸, qui selon N. Conovici³⁹ appartient au début du groupe chronologique IV (début des années 270 av. J.-C.)⁴⁰.

Les monnaies comme source historique pour les premiers temps de Tanaïs

Les questions relatives à la chronologie, à l'histoire politique et aux relations commerciales de Tanaïs durant les premiers temps de son existence ont été étudiées en détail par D. B. Šelov dans sa monographie *Tanaïs et le Don inférieur du III^e au I^{er} s. av. J.-C.*, publiée en 1970. Il y distingue trois catégories essentielles de matériaux significatifs : les timbres d'amphores, la céramique de table importée et les monnaies⁴¹. Il est cependant apparu que la période ancienne de la ville est la moins riche en matériau numismatique. Un des premiers archéologues de Tanaïs, P. M. Leont'ev, faisait observer à propos des monnaies découvertes dans ses fouilles de 1853 : « Parmi elles, il ne se trouve pas une seule monnaie grecque et même aucune monnaie des ateliers autonomes de Panticapée antérieure à l'ère chrétienne. »⁴² Cette constatation est devenue un des principaux arguments à l'origine de la théorie des deux Tanaïs. Leont'ev pensait que Tanaïs était née à l'époque hellénistique pour remplacer l'établissement d'Elizavetovka. Après la destruction de cette première Tanaïs, à 15 km

38. J. B. Brašinskij, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu v V-III vv. do n. è.*, p. 87 ; V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Dva Tanaïsa », p. 254.

39. N. Conovici, *Les timbres amphoriques*, p. 39, n° 87.

40. V. I. Kac, *Grečeskie keramičeskie klejma èpokhi klassiki i èllinizma*, p. 434, a situé l'astynome Aischinès III dans les années 320. Selon N. F. Fedoseev (« Elizavetovskoe gorodišče – Psoja – Tanaïs », p. 19), ce magistrat fut en charge vers 291.

41. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 16-23 et 153-194 ; S. I. Bezuglov, *Denežnoe obraščenie Tanaïsa, III v. do n. è. – V v. n. è.*, p. 102.

42. P. M. Leont'ev, « Razyskanija na meste drevnego Tanaïsa i v ego okrestnostjakh », p. 433.

au nord-est, une nouvelle apparut et se développa durant les premiers siècles de notre ère. Des campagnes annuelles de fouilles menées depuis 1955 dans la périphérie occidentale du hameau de Nedvigovka par la mission archéologique du Don inférieur de l'Académie des sciences ont considérablement enrichi le mobilier de la phase ancienne de Tanaïs, et en particulier le corpus numismatique. Il est vrai cependant qu'à ce jour, on ne recense qu'une quarantaine de monnaies datant des alentours de cette période. Mais ce sont justement elles qui permettent aux chercheurs de se faire une idée des principales particularités de la circulation monétaire à Tanaïs à l'époque hellénistique⁴³. Dans les rares exemplaires de monnaies du type à satyre glabre, arc et flèche avec la légende ΠΑΝ, Šelov a vu un important indicateur chronologique qui l'a amené à situer la fondation de la ville au début du deuxième quart du III^e s. av. J.-C.⁴⁴. Néanmoins, dans une thèse consacrée à la circulation monétaire à Tanaïs, publiée en 2001, S. I. Bezuglov a fait observer que l'état actuel des connaissances sur le monnayage de cuivre bosporan des IV^e-III^e siècles n'autorise pas des datations précises. Il faut pour l'instant se contenter de placer la chronologie de la phase ancienne de Tanaïs dans un même cadre large qui se situe dans la première moitié du III^e s. av. J.-C. Dans tous les cas, les monnaies peuvent aider à résoudre les questions relatives au commerce intérieur de la ville et aux relations avec le monde civilisé, mais il ne faut guère en attendre des informations sur les échanges entre la ville dans sa phase ancienne et la steppe. Comme Šelov avant lui, Bezuglov est parvenu à la conclusion qu'une fois créé ce lieu de vie sédentaire sur le site de Tanaïs, ses habitants pratiquèrent surtout des opérations commerciales sous forme de troc qui ne nécessitaient pas de grandes réserves de numéraire. Dans ces échanges avec les populations barbares du bassin steppique du Don, le vin d'importation était un des principaux équivalents universels de la monnaie⁴⁵. Comme cela a déjà été observé précédemment, il paraît actuellement impossible de mettre en évidence des aires de consommation de ce produit dans la steppe à l'époque de la fondation et durant les premiers temps de l'existence de Tanaïs. La situation est encore considérablement compliquée par la

43. S. I. Bezuglov, *Denezhnoe obraščenie Tanaisa, III v. do n. è.*, p. 19.

44. D. B. Šelov, «Eščjo o bosporskikh monetakh perioda denezhnogo krizisa III v. do n. è.», p. 36; S. I. Bezuglov, *Denezhnoe obraščenie Tanaisa, III v. do n. è.*, p. 102.

45. *Ibid.*, p. 103 sq.

difficulté de caractériser culturellement et chronologiquement les objets des nomades du Don et même ceux des populations barbares sédentaires du bassin du Don entre le III^e et le I^{er} s. av. J.-C.⁴⁶.

Les amphores à estampilles et le moment de la fondation de Tanaïs

L'insuffisance du matériau numismatique renforce l'utilité des amphores à estampilles comme indicateur chronologique. La présence, parmi les objets découverts dans le territoire de Tanaïs, de fragments de telles amphores datées du début du III^e s. av. J.-C. avait même convaincu Šelov que cette date ne pouvait guère être éloignée de l'époque de la création de la ville⁴⁷. Il est intéressant de constater qu'à la fin des années 1990, les chercheurs se sont à nouveau penchés sur les circonstances de la fondation de la ville et sur les premières phases de son existence. Pour étayer leurs réflexions, ils ont utilisé eux aussi les timbres amphoriques hellénistiques. La question des contenants céramiques à estampille est souvent abordée pour mettre en lumière une époque de possible coexistence de l'*emporion* d'Elizavetovka (la Grande colonie grecque) et de la première phase de « l'*emporion* de Tanaïs ». Šelov, on le sait, considérait que le site habité de Tanaïs avait longtemps coexisté avec celui d'Elizavetovka⁴⁸. N. F. Fedoseev, qui a repris l'étude de ce matériel, a également supposé, en se fondant sur la coïncidence de plusieurs estampilles à nom d'astynome du cinquième groupe chronologique sur des amphores sinopéennes découvertes à Elizavetovka et à Tanaïs, que ces deux établissements avaient été fondés simultanément à la fin du IV^e s. av. J.-C. Avec toutefois cette différence qu'à Elizavetovka, la colonisation fut une entreprise unique et de grande envergure, tandis que l'établissement sur le bras mort du Donetz eut des débuts très modestes. C'est seulement après la destruction de l'*emporion* d'Elizavetovka que Tanaïs émergea comme ville. Là vinrent peut-être s'établir, « pas après la fin du premier tiers du III^e siècle (avec une limite supérieure vers le milieu des

46. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 174.

47. D. B. Šelov, « O vremeni osnovanija Tanaisa », p. 307.

48. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 17, 21-23 et *Keramičeskie klejma iz Tanaisa III-I vekov do n. è.*, p. 7-9.

années 270) », les survivants d'Elizavetovka⁴⁹. Cette interprétation est acceptée dans un article récent de V. P. Kopylov et A. N. Kovalenko, qui ont étudié ce monument durant de nombreuses années⁵⁰. Néanmoins, selon V. I. Kac, rien ne permet de considérer ce schéma comme indiscutable, parce que Fedoseev n'a pas pris en compte le fait que les estampilles rhodiennes les plus tardives découvertes sur le site d'Elizavetovka sont contemporaines des éponymes de la péninsule de Korôni et doivent dater de la guerre chrémonidéenne (265-261). Dans ce contexte, il y a des raisons de fixer la fin de l'existence de la colonie grecque d'Elizavetovka au milieu des années 260⁵¹. La question ne paraît toutefois pas encore définitivement résolue. Dans une autre publication récente, consacrée à la découverte sur le site d'Elizavetovka d'un ensemble hellénistique dans lequel ils voient un sanctuaire, Kopylov et Kovalenko fournissent un exemple complémentaire⁵². Parmi les objets de l'ensemble publié se trouve une figure en terre cuite représentant un homme assis et tenant de la main droite un canthare. Sur le lieu même de la fouille, à côté de cette statuette, a été découvert un canthare similaire, à vernis noir. En se référant à S. I. Rotroff⁵³, les auteurs de la publication le datent du milieu des années 270, ce qui constitue un fondement supplémentaire pour la détermination du moment de la destruction. Si toutefois l'on consulte les références indiquées, on trouve chez la même Rotroff l'information suivante à propos des canthares en question : n° 21 « vers 275 ou un peu plus récent » ; n° 24, découverte similaire connue « avec une monnaie de Ptolémée II », datation définitive du canthare 275-260⁵⁴. Ces dernières dates ne constituent absolument pas, à mon avis, un témoignage en faveur d'une destruction du sanctuaire (et d'ailleurs de l'ensemble

49. N. F. Fedoseev, « Elizavetovskoe gorodišče – Psoja – Tanais », p. 16, 22 et « Keramičerskij kompleks pomeščeniia 52 doma 13 grečeskogo ėmporija na Elizavetovskom gorodišče », p. 575.

50. V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Dva Tanaisa », p. 242 *sq.* et 254.

51. V. I. Kac, « K voprosu o vremeni suščestvovaniia bosporskoi kolonii na Elizavetovskom gorodišče » et « Keramičeskie klejma ranneėllinističeskogo vremeni iz Tanaisa », p. 100.

52. V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Khramovyj kompleks Elizavetovskogo gorodišča na Donu », p. 98-100.

53. S. I. Rotroff, *Hellenistic Pottery*, p. 244, n° 21 (fig. 4 et pl. 2) et n° 24 (fig. 5 et pl. 3).

54. *Ibid.*

du site habité) à une époque « non postérieure à la première moitié des années 270 »⁵⁵.

En outre, réexaminant la question de l'époque de la fondation de Tanaïs, Kac a été amené à répartir en trois groupes chronologiques distincts les timbres amphoriques du début de la période hellénistique découverts sur le site. Le premier, qui comprend trois estampilles anciennes d'Héraclée du Pont et une de Phasos, est mis en relation, soit avec le site habité, soit avec une nécropole qui se trouvait là au milieu du IV^e siècle. Mais il faut impérativement souligner que seule une des estampilles étudiées a un lien bien établi avec les objets découverts sur le site habité, et encore provient-elle de couches remuées d'époque tardive. À cela s'ajoute que Kac ne prend absolument pas en considération la présence, sur l'aire de la nécropole de la ville, au nord, nord-ouest et nord-est du site habité, des kourganes de l'ensemble funéraire « Carskij », qui contient des sépultures datant du Bronze moyen au Moyen Âge (fig. 1, n° 7). À l'emplacement de la fondation de la ville, en bordure de la rive droite, élevée, du delta du Don, pouvaient également se trouver des kourganes isolés d'une époque antérieure. De plus, la présence d'amphores estampillées d'Héraclée est attestée dans les sépultures et dans les vestiges de repas commémoratifs de cet ensemble funéraire. Enfin et surtout, parmi les objets que font apparaître les fouilles effectuées dans le rectangle principal du site habité, il s'en rencontre régulièrement qui remontent au Néolithique⁵⁶. De l'avis du même archéologue, le second établissement sur le site de la future Tanaïs fut contemporain de l'*emporion* d'Elizavetovka (la Grande Colonie grecque) et apparut à la fin du IV^e s. av. J.-C. Kac tire cette conclusion de la découverte, dans les couches archéologiques du site habité, d'une trentaine d'estampilles de Chersonèse dont, selon sa chronologie, neuf se situent entre 315 et 300, tandis que deux illisibles sont datées par lui entre la fin du IV^e siècle et le début des années 280. Deux autres estampilles d'astynome de Sinope sont situées entre la fin des années 280 et la première moitié des années 270. Le troisième établissement, enfin, « la ville proprement dite de Tanaïs », serait apparue quelques années avant la destruction de l'*emporion* grec d'Elizavetovka, c'est-à-dire à la fin des années 260. À cette

55. V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Khramovyj kompleks Elizavetovskogo gorodišča na Donu », p. 98.

56. L. S. Il'jukov, « Drevnejšee prošloe okrestnostej Tanaisa ».

période sont présumés correspondre les timbres aux noms d'astynomes de Sinope de la fin du quatrième groupe chronologique, lesquels se prolongent ensuite dans le cinquième groupe. C'est à cette période qu'apparaissent à Tanaïs les plus anciens timbres rhodiens : l'estampille de l'éponyme ARTE(-), datée par V. I. Kac de la fin des années 260⁵⁷, de l'éponyme Epicharmos, de 260⁵⁸, ainsi que de l'éponyme chersonésien Istron, fils d'Apollonide, de la fin des années 260⁵⁹. Kac fait remarquer par ailleurs qu'il n'y a aucune raison d'évoquer des différences fondamentales entre l'orientation des relations commerciales de l'établissement d'Elizavetovka de phase tardive et celles de Tanaïs dans sa phase initiale. Au contraire, on observerait une incontestable succession de l'une à l'autre dans le commerce d'exportation⁶⁰. Si l'on peut approuver entièrement l'idée d'une telle succession dans les relations, alors il semble n'y avoir plus de raisons suffisantes pour distinguer deux établissements anciens se relayant sur le site de Tanaïs. Selon toute vraisemblance, la quantité de découvertes isolées ne permet que de constater la présence, dans les couches archéologiques de l'établissement de Tanaïs, de céramique de transport importée à partir de la fin du IV^e siècle (si la chronologie de Kac est exacte). Il importe de faire observer que cette quantité est très faible par comparaison avec la céramique de la deuxième moitié du III^e siècle et que la répartition est relativement régulière à l'époque présumée des fournitures, dans la première moitié du même siècle. Mais cela peut n'être que le reflet d'un établissement de dimensions modestes avec une population peu nombreuse et qui en conséquence n'a pas besoin d'un grand bassin d'importation. Il est remarquable que ces amphores ne soient pas répandues dans les proches environs de Tanaïs⁶¹. Les consommateurs, vraisemblablement, se trouvaient exclusivement dans les limites des quartiers d'habitation. En rapport avec ce qui a été dit plus haut, il paraît un peu étrange de prétendre comme certains archéologues que

57. D. B. Šelov, *Keramičeskie klejma iz Tanaisa III-I vekov do n. è.*, n° 72 ; V. I. Kac, « Keramičeskie klejma ranneëllinističeskogo vremeni iz Tanaisa », p. 99 sq.

58. D. B. Šelov, *Keramičeskie klejma iz Tanaisa III-I vekov do n. è.*, n° 10 ; G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ*, p. 188.

59. V. I. Kac, « Keramičeskie klejma ranneëllinističeskogo vremeni iz Tanaisa », p. 99 sq.

60. *Ibid.*, p. 101 sq.

61. S. Ju. Monakhov, *Grečeskie amfory v Pričjornomor'e*, p. 427.

l'apparition de Tanaïs « ne se situe pas avant la fin du deuxième tiers du III^e siècle », en arguant de « l'absence de matériaux antérieurs dans le vaste corpus céramique en provenance d'ensembles clos »⁶². Or comme nous pouvons le constater, ces matériaux existent. Il convient ici à mon avis de rappeler qu'en l'occurrence, les secteurs conservés du site habité sont extrêmement fragmentaires. C'est pourquoi, pour le moment, la comparaison entre la situation de la Tanaïs ancienne et celle de l'établissement d'Elizavetovka dans sa dernière phase n'a pas de sens. À Elizavetovka, une grande partie des ensembles clos connus sont liés à la destruction de l'établissement et à l'abandon définitif qui s'ensuivit. À Tanaïs en revanche, cette époque ne fut marquée par aucune catastrophe.

Ainsi, en dépit de la révision, au cours des dernières années, de la chronologie des timbres amphoriques, l'avis de Šelov, pour qui les premières céramiques importées à Tanaïs apparaissent au début (ou à la fin du premier quart) du III^e siècle conserve toute sa validité⁶³. À la quantité relativement faible d'amphores correspond celle d'autres catégories de mobilier archéologique : les monnaies et la céramique de table. Ces objets proviennent pour la plupart du secteur rectangulaire principal du site, ce qui amène à supposer que c'est là que commença la mise en valeur du territoire par les colons (fig. 2 et 3.1-10). Actuellement, les matériaux relatifs aux phases anciennes du peuplement du site ne peuvent être appréciés que sommairement.

Les importations de céramique dans les ensembles de Tanaïs et dans la steppe au III^e s. av. J.-C.

Tanaïs

Au cours des années de fouilles effectuées sur le site de Tanaïs est apparue une série de fosses de dimensions diverses, creusées en règle générale dans le terrain naturel. La plupart avaient un usage domestique et

62. D'un autre côté, par exemple, la présence d'une seule estampille sinopéenne du premier tiers du III^e siècle dans le district de Zolotoja Kosa autorise les mêmes chercheurs à parler de la possible existence d'une colonie à cet endroit : V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Dva Tanaïsa », p. 254.

63. D. B. Šelov, « O vremeni osnovanija Tanaïsa », p. 307.

Fig. 2 — Tanaïs. Quartiers urbains du III^e s. av. au IV^e s. apr. J.-C. Plan S. M. Il'jašenko.

servaient à la conservation de céréales et de denrées. Les fosses de plus grandes dimensions sont probablement les restes d'aménagements d'habitation semi-enterrés. Elles sont généralement remplies d'une couche de déchets dont le contenu couvre un éventail chronologique assez large. Mais – et cela est important pour notre propos – elles étaient recouvertes d'un horizon d'habitat de la fin du III^e et du début du II^e s. av. J.-C. Outre des débris d'amphores, on y trouve des tessons de céramique à vernis noir et peinte, de même que de la vaisselle de table ordinaire de tout le III^e siècle. Deux grandes fosses creusées dans le rocher, d'une profondeur de plus de 3 m, pourront servir ici d'exemple (n^{os} 9 et 10). Elles ont été découvertes en 1960-1961 dans la partie sud-est du secteur rectangulaire principal du site, dans la fouille XII. Pendant longtemps, elles ont été considérées comme les plus anciens ensembles clos

Fig. 3 — Céramiques découvertes dans les fosses n^{os} 9 et 10 de la fouille XII. 1-5 : vaisselle à vernis noir de la fosse n^o 9; 6-12 : céramique de la fosse n^o 10. Photographies de S. A. Naumenko, dessins de N. E. Bespalaja.

de Tanaïs⁶⁴. Selon toute apparence, elles étaient destinées à la conservation de céréales. Elles ont été ultérieurement remplies de déchets. La découverte, dans la fosse n° 10, d'anses d'amphores sinopéennes à estampilles datées entre la fin des années 260 et la première moitié des années 240, laisse penser que le comblement par des déchets, après l'utilisation comme réserve de grains, s'est fait progressivement. Il y a encore un autre ensemble significatif. Dans la fosse n° 9 ont été découverts des tessons de vases à vernis noir de haute qualité : une jatte, un plat à poisson et un canthare (fig. 3.1-5). Parmi cet ensemble se distingue tout particulièrement une coupe à vernis noir à décor végétal appliqué. Šelov la datait du début du III^e siècle et la rapprochait de la production attique du style « west slope »⁶⁵ (fig. 3.5). Les fouilles de la mission archéologique du Don inférieur dans le secteur VI en 1999-2000 ont également permis d'observer une série de fosses de la période ancienne⁶⁶. Au nombre des objets qui y ont été découverts, signalons des tessons d'amphores de Rhodes, de Sinope et de Chersonèse, un fond d'amphore de Chios, le tout de la fin du IV^e siècle et du début du III^e siècle. Au même endroit ont encore été mis au jour un fragment de paroi d'amphore-péliké à vernis noir du style « west slope » et décor de couleur jaune et rouge (fig. 4.1), des tessons de vases en céramique ordinaire et des fragments de tuiles faitières de Sinope. Une autre fosse ancienne a été fouillée en 1999 sous le terrassement de la rue A. Dans le remblai ont été découverts, en plus d'anses et de parois d'amphores de Rhodes et de Sinope des années 270-250, un fragment de la partie supérieure d'un canthare à vernis noir datant vraisemblablement du deuxième quart du III^e siècle⁶⁷ (fig. 4.5) et un tesson de plat à poisson à vernis noir similaire à des exemplaires de l'agora d'Athènes datés de la fin du IV^e siècle et du début du III^e siècle⁶⁸ (fig. 4.3). Dans la couche inférieure du remblai de la fosse ont été trouvés une paroi cannelée de canthare à vernis noir de la première moitié du

64. M. A. Nalivkina, « Raskopki jugo-vostočnogo učastka Tanaisa », p. 137, fig. 1-3 ; D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 110.

65. *Ibid.*, p. 22.

66. Directrice de la campagne de fouilles : T. A. Arsen'eva ; responsable du secteur : S. A. Naumenko.

67. T. V. Egorova, *Černolakovaja keramika IV-II vv. do n. è. s pamjatnikov Severo-Zapadnogo Kryma*, p. 87, fig. 4.40.

68. B. A. Sparkes, L. Talcott, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B.C.*, p. 311, fig. 10.1075.

Fig. 4 — Céramique provenant des couches et des ensembles des périodes anciennes du site de Tanaïs. Photographies de S. A. Naumenko, dessins de N. E. Bespalaja.

III^e siècle (fig. 4.2) et des fragments de céramique modelée et de vaisselle ordinaire.

Vers le milieu du III^e siècle, selon toute vraisemblance, se manifesta dans la ville une intense activité de construction en pierre qui inclut également l'aménagement de caves profondes. Les objets de la deuxième moitié du III^e siècle se rencontrent non plus seulement dans le rectangle principal, mais aussi au-delà, dans le secteur ouest (fig. 2). Cela témoigne peut-être de l'extension progressive de la ville. Dans les années 220, on recouvrit de remblai et nivela un grand nombre des constructions et aménagements connus actuellement pour bâtir du neuf. Parmi ces aménagements nouveaux figure la cave de pierre du bâtiment II, découverte sous le sol du bâtiment 3 d'époque romaine, dans la fouille XIX⁶⁹. Le remblai a notamment livré : des timbres amphoriques sinopéens des années 250-220, des tessons de canthares à vernis noir, un fragment d'amphore-péliké à panse cannelée et épaulement peint du III^e siècle (fig. 4.4) et d'autres céramiques de table. Cette cave fut vraisemblablement aménagée au milieu du III^e siècle, puis comblée par des déchets à la limite des III^e et II^e siècles.

La cave IO, découverte dans la fouille VI, fait également partie des constructions anciennes en pierre⁷⁰. Ont été découverts dans le remblai : une amphore rhodienne presque intacte du milieu du III^e siècle avec une estampille du fabricant Teudor⁷¹ et une amphore sinopéenne intacte avec le timbre de l'astynome Antipater, fils de Nikon, de 248 environ. Au même endroit a encore été trouvée une œnochoé à vernis noir (fig. 4.6) d'une forme rare à Tanaïs. La technique de fabrication et de décor amène à la dater du deuxième quart ou du milieu du III^e siècle⁷². À cela s'ajoutent des tessons de céramique à vernis noir et de vaisselle tournée commune, cinq protomés de terre cuite représentant Déméter et deux monnaies panticaépennes à l'effigie d'un satyre glabre,

69. T. M. Arsen'eva, B. Böttger, «Griechen am Don», p. 412-418, fig. 4-8.

70. T. M. Arsen'eva, B. Böttger, S. A. Naumenko, «K istorii èllinističeskogo Tanaisa», p. 92 sq.

71. D. B. Šelov, «Novaja kollekcija èllinističeskikh keramičeskikh klejm iz Tanaisa», p. 28, n° 150.

72. S. I. Rotroff, *Hellenistic Pottery*, p. 36, pl. 1-2; T. V. Egorova, S. M. Il'jašenko, «Černolakovaja ojnokhoja iz Tanaisa», p. 109-115.

de la première moitié du III^e siècle⁷³. Cette cave fut probablement aménagée vers le milieu du III^e siècle. Elle fut comblée de déchets à la fin de ce même siècle et au-dessus du remblai nivelé fut élevée une nouvelle construction enterrée à murs de pierre.

De l'étude des objets se dégage donc l'image d'une présence assez constante, quoique relativement faible numériquement, de céramique d'apparat et de céramique tournée de table dans les ensembles indiqués ci-dessus et datant du III^e siècle. À en juger par la quantité des fragments, l'arrivée de la céramique de table montre une dynamique comparable à celle des contenants du type amphore. Il est plus difficile de dire à quel point cette céramique de table était aussi appréciée comme mobilier funéraire, parce qu'à ce jour, on n'a encore découvert aucune nécropole de cette époque dans les environs du site de Tanaïs. Mais cela est probablement lié à l'extension limitée du site habité et à sa population peu nombreuse. Les sépultures de la phase ancienne de Tanaïs se trouvent peut-être dans une aire funéraire encore inconnue.

La céramique culinaire modelée comme indicateur d'une composante barbare

La quantité relativement modeste de céramiques d'importation dans les phases anciennes de Tanaïs est largement compensée par l'abondance de la céramique culinaire modelée, dont des tessons se rencontrent en grand nombre dans toutes les couches de ces phases anciennes. Selon Šelov, la présence d'une abondante quantité de céramique modelée, de pair avec la vaisselle culinaire, observée dans n'importe quelle ville antique, témoignerait d'une composante barbare importante dans la composition ethnique de la population⁷⁴. Il faisait remarquer que la proportion de vaisselle modelée dans l'ensemble du corpus céramique est nettement plus élevée dans les phases anciennes que dans les phases plus tardives de l'établissement de Tanaïs. Mais dans ce cas, un tel fait devrait indiquer une diminution subséquente de l'élément barbare dans la population. Or dans les premiers siècles de notre ère, et plus exactement à partir du milieu du II^e siècle, la composition de la population de Tanaïs montre

73. T. M. Arsen'eva, B. Böttger, S. A. Naumenko, «K istorii èllinističeskogo Tanaisa», p. 92 sq.

74. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 210.

de manière tout à fait nette un nombre important d'immigrés venus de la steppe et porteurs d'une culture sarmate tardive. Šelov mettait en relation ce remplacement de la vaisselle modelée avec l'apparition de la céramique tournée commune de production bosporane, déjà fortement implantée dans les usages à l'époque⁷⁵. L'avis récemment exprimé par S. B. Bujskikh sur cette question paraît plus convaincant. Après avoir confronté le point de vue de divers chercheurs, il est arrivé à la conclusion que les Grecs firent un usage assez intense de céramique modelée, dont ils purent emprunter les formes et les décors à des artisans d'autres ethnies⁷⁶. V. V. Lapin considère quant à lui que cette céramique, tout comme la céramique tournée, jouait un rôle important dans la vie quotidienne de la population grecque des rives septentrionales de la mer Noire, qu'elle était un élément indispensable de la culture matérielle et constitue un indice d'une économie naturelle⁷⁷.

La steppe

Beaucoup d'archéologues ont observé une absence totale, dans la steppe, de céramique du plein III^e s. av. J.-C.⁷⁸. Mais cela ne concerne pas uniquement la vaisselle importée. Il ne s'y trouve pratiquement pas de mobilier archéologique. Il est remarquable également qu'après la destruction de l'*emporion* d'Elizavetovka, le mobilier attribué au III^e siècle disparaît de toute la région du Don inférieur. Tanaïs était probablement alors le seul établissement sédentaire. Il se produisit à ce moment une brusque régression, voire une disparition complète de la population nomade et de ses monuments funéraires dans les alentours⁷⁹. Ce fait est mis en relation avec une quelconque catastrophe qui aurait frappé tout le littoral

75. *Ibid.*

76. S. B. Bujskikh, «Zemljanočnoe domostroitel'stvo èpokhi kolonizacii Severnogo Pričjornomor'ja», p. 12-14.

77. V. V. Lapin, *Grečeskaja kolonizacija Severnogo Pričjornomor'ja*, p. 163-168.

78. V. G. Žitnikov, «Bosporskije kolonii v nizov'jakh Dona v pervoj treti III v. do n. è.», p. 195.

79. V. P. Glebov, «Specifika stanovlenija rannesarmatskoj kul'tury na Nižnem Donu», p. 65 et «Kočevniki Nižnego Podon'ja IV-II vv. do n. è. Nekotorye problemy izučenijsa», p. 31.

nord du Pont-Euxin et une série de régions voisines. Le Kouban présente une situation semblable⁸⁰.

Dans une telle situation, Tanaïs, à sa fondation et durant les premiers temps de son existence, n'avait pas une nécessité impérieuse de disposer de puissantes fortifications, lesquelles n'apparurent effectivement qu'à la limite du III^e et du II^e siècle⁸¹. Par conséquent, la période qui s'étend de la fin du premier tiers du III^e au début du II^e siècle ne fut pas la plus favorable pour le développement du commerce de transit. C'est que tout simplement, il n'y avait personne avec qui commercer. Ce n'est pas un hasard si dans sa thèse soutenue en 1965, I. S. Kameneckij a mis en doute le caractère commercial de l'établissement de Tanaïs dans sa phase ancienne, en l'opposant à la ville de l'époque romaine⁸². En 1994, V. G. Žitnikov a exprimé des doutes similaires en faisant remarquer que le rôle si souvent affirmé de l'établissement ancien de Tanaïs comme centre d'un commerce intermédiaire ne correspond pour l'instant à aucune réalité archéologique⁸³. Une part importante, sinon même la totalité des produits importés, était destinée au consommateur de Tanaïs, et l'accroissement du volume vers la fin du III^e siècle ne peut être mis en relation qu'avec l'augmentation de la population, augmentation qui se manifesta également dans l'extension de la cité elle-même. Dans ce cas, il n'est pas concevable de faire de Tanaïs dans sa phase ancienne un établissement de type *emporion*. Les articles d'importation ne pouvaient être obtenus qu'en échange de produits de l'activité agricole des habitants de Tanaïs (des céréales, par exemple) et de poisson. Et il n'y avait pas de relations commerciales avec les nomades des environs.

80. Ju. G. Vinogradov, «Khersonesskij dekret o "nesenii Dionisa" IOSPE 343 i vtorženie sarmatov v Skifiju», p. 122-124; A. P. Medvedev, *Rannij železnij vek lesostepnogo Podon'ja*, p. 149-152; N. F. Ševčenko, «Stepi Prikuban'ja i siraki v IV-III vv. do n. è.», p. 47-55; V. P. Glebov, «Kočevniki Nižnego Podon'ja IV-II vv. do n. è. Nekotorye problemy izučenijsa», p. 31.

81. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 114; T. M. Arsen'eva, S. M. Il'jašenko, ««Issledovanija na territorii khutora Nedvigovka v 2000 g.», p. 109.

82. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 163.

83. V. G. Žitnikov, «Bosporskie kolonii v nizov'jakh Dona v pervoj treti III v. do n. è.», p. 195.

Les céramiques importées dans les ensembles archéologiques de Tanaïs et de la steppe aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.

Tanaïs

Entre la fin du III^e et le premier quart du II^e siècle, le site habité change brusquement d'aspect. On peut dire qu'il s'agit de l'époque de l'épanouissement de Tanaïs. De nouvelles rues furent tracées à travers la ville, qui subsistèrent jusqu'au milieu du III^e s. apr. J.-C., des murs de fortification en pierre furent élevés, entourés de fossés⁸⁴. Les dimensions de la ville doublèrent presque, avec une largeur d'ouest en est de près de 800 m. Un quartier occidental se développa où, dans les parties fouillées, apparurent plus de quarante constructions en pierre. En bordure de la rive primitive du fleuve se forma le faubourg occidental. Dans la partie la plus élevée de la première terrasse au-dessus de la zone submersible (au sud du rectangle primitif et du quartier occidental) fut construite la ville basse (fig. 2)⁸⁵. L'afflux de produits importés se fit sensiblement plus important. Dans les années 210, la quantité d'amphores passe presque du simple au double⁸⁶. Leur nombre connaît à nouveau une forte croissance dans le deuxième quart du II^e siècle⁸⁷. De même que les amphores, la céramique d'apparat et la céramique tournée commune importée apparaissent en quantité considérablement plus grande. La céramique à vernis noir est représentée principalement par des tessons de vaisselle de table des formes les plus répandues : tasses, plats à poisson, coupes, canthares⁸⁸. Ces objets se rencontrent dans presque tous les ensembles étudiés. Suivant la croissance urbaine, la nécropole s'agrandit également. Des sépultures ont été découvertes en divers emplacements : à l'ouest, au nord et à l'est du site habité. La céramique d'importation est bien établie dans les usages, et on l'utilise souvent pour le mobilier funéraire ou pour les autels dans l'aire de la nécropole (fig. 5, fig. 6.1-2

84. S. M. Il'jašenko, T. M. Arsen'eva, S. A. Naumenko, « Oboronitel'nye rvy Tanaisa vo II-I vv. do n. è. », p. 174.

85. S. M. Il'jašenko, « Nižnij i Verkhnij gorod Tanaisa », p. 26 sq. ; V. V. Kozlovskaya, S. M. Ilyashenko, « The Lower City of Tanais », p. 85.

86. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 157.

87. *Ibid.* ; B. Böttger, « Interpretacija nakhodok amfor iz Tanaisa ellinističeskogo vremeni i istoria trgovli », p. 43.

88. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 164.

Fig. 5 — Céramique des ensembles du II^e s. av. J.-C., découverte dans le faubourg occidental de Tanaïs. Dessins de N. E. Bespalaja.

Fig. 6 — 1-3 : céramique des ensembles hellénistiques du site de Tanaïs ; 4-6 : céramique des tombes d'époque hellénistique de la nécropole de Tanaïs. Dessins de N. E. Bepalaja, photographies de S. M. Il'jašenko.

Fig. 7 — Céramique importée des II^e-I^{er} s. av. J.-C. provenant de tombes dans la steppe
(d'après V. P. Glebov).

et fig. 7). Parmi les objets d'un niveau de qualité remarquable se distinguent des cruches du Bosphore asiatique, elles aussi de plus en plus présentes dans les couches archéologiques du site habité.

La steppe

On observe également dans la steppe un regain d'activité. L'accord conclu en 179 av. J.-C. entre Pharnakès, roi du Pont, et diverses cités d'Asie Mineure, et dont le texte mentionne parmi des dynastes européens le Sarmate Gatalos, est considéré comme le plus ancien témoignage écrit sur la présence des Sarmates dans le Don inférieur et dans la région au nord-est de la mer Noire⁸⁹. Une inscription dont la date se situe entre 170 et 157/156 consigne la vente « d'une esclave nommée Phila, de l'ethnie des Sarmates ». Dans les actes d'affranchissement delphiques du II^e siècle figurent également des noms d'esclaves sarmates⁹⁰. Il est remarquable que dans 20 % des ensembles funéraires de Tanaïs des II^e et I^{er} siècles connus à ce jour, on rencontre des objets d'armement. En outre, sur les armes découvertes dans la ville, on observe nettement des « motifs sarmates ». L'influence sarmate sur les choses de la guerre et l'armement des Grecs du Bosphore ne paraît cependant pas être un phénomène unique dans la région et ne saurait valoir comme signe d'une pénétration des barbares dans la composition de la population de la ville hellénistique⁹¹. Tout cela, de même que la construction d'une puissante enceinte tout autour de la ville, est à mettre en rapport avec l'apparition, dans le Don inférieur, de monuments de la culture sarmate ancienne, et de l'émergence, liée à l'arrivée de nomades, d'une menace pour l'existence même de la ville⁹². Il semble du reste que le danger du côté des Sarmates n'atteignit jamais un point critique : du moins ne constate-t-on aucune trace archéologique d'affrontements armés d'une certaine ampleur à cette époque à Tanaïs. Il est significatif que le fossé de défense

89. Polybe, *Histoires*, XXV.2.12.

90. B. N. Grakov, « Materialy po istorii Skifii v grečeskikh nadpisjakh Balkanskogo poluoostrova i Maloj Azii », p. 304 sq.

91. V. P. Glebov, S. M. Il'jašenko, I. V. Toločko, « Pogrebenija s oružiem ellinističeskogo vremeni iz nekropolja Tanaisa », p. 58.

92. S. V. Polin, *Ot Skifii k Sarmatii*, p. 68 et 117.

du faubourg occidental, creusé à la limite entre le III^e et le II^e siècle, s'effondrât ensuite, fut rempli de déchets et ne fut jamais remis en état⁹³.

Il serait tout à fait logique de supposer qu'à partir de cette époque précisément, Tanaïs, trouvant des habitants dans ses environs, put s'atteler à la réalisation de son potentiel commercial, qui allait faire d'elle « la plus grande place de commerce des barbares après Panticapée »⁹⁴. Il faudrait alors escompter premièrement une sorte de retour à l'époque de l'*emporion* d'Elizavetovka, avec un « penchant rapidement croissant de la population locale pour les produits de luxe et de haute qualité des artisans grecs »⁹⁵, et deuxièmement une occasion favorable, au II^e siècle, de faire transiter par la ville, à destination des nomades, une partie des produits manufacturés de la « civilisation »⁹⁶. Mais étonnamment, la part extrêmement faible de la céramique parmi les produits « civilisés » importés dans la steppe ne confirme pas cette thèse pour le moment. Ainsi, dans le Don inférieur, on ne connaît, en rapport avec la culture sarmate ancienne, que quelques cas de découvertes, pour la plupart difficiles à déterminer, de fragments non profilés dans des vestiges de repas funéraires⁹⁷. À ce jour, on ne recense que deux amphores hellénistiques dont la datation puisse être déterminée. La première est une amphore rhodienne découverte dans les vestiges de repas funéraire n° 1 du kourgane n° 4 du premier groupe de kourganés de Vesjolyj, avec de la vaisselle modelée⁹⁸. Les estampilles de l'astynome Aristôn II et du fabricant Amint sur l'anse permettent de la dater entre la première moitié et le milieu des années 160⁹⁹. Une autre petite amphore, probablement de production sinopéenne¹⁰⁰, a été trouvée dans la sépulture 5 du

93. S. M. Il'jašenko, « Nižnij i Verkhnij gorod Tanaisa », p. 27.

94. Strabon, *Géographie*, VII.4.5 (traduction Raoul Baladié).

95. K. K. Marčenko, « Ėkologičeskaja situacija i kul'turogenез v Severo-Vostočnom Priazov'e – Nižnem Podon'e skifskoj èpokhi », p. 105.

96. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 172.

97. V. P. Glebov, *Rannesarmatskaja kul'tura Nižnego Podon'ja II-I vv. do n. è.*, p. 59.

98. M. G. Moškova, V. E. Maksimenko, « Raboty Bagaevskoj èkspedicii v. 1971 g. », p. 42.

99. D. T. Ariel, *Excavations at the city of David*, p. 153 sq. et 96-102 ; G. Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ*, p. 192 ; G. Jöhrens, « Amphorenstempel hellenistischer Zeit aus Tanais », p. 384.

100. Détermination S. A. Naumenko.

kourgane 30 de la nécropole VII de Livencovskoe¹⁰¹. Des amphores similaires sont connues dans des ensembles de la fin du II^e ou de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C.¹⁰². Ces deux vases ne suffisent aucunement à attester des relations commerciales régulières et de longue durée entre la population de la steppe et Tanaïs. La vaisselle de table importée est également peu nombreuse. D'après les calculs de V. P. Glebov, qui a étudié le problème en détail pour sa thèse, dans les plus de cinq cents sépultures de la steppe attribuées à cette époque, on ne compte guère qu'une dizaine de vases de céramique d'apparat importés¹⁰³. Parmi ces pièces figurent deux bols « mégariens » rattachés au groupe ionien¹⁰⁴ (dans la sépulture 3 du kourgane 1 de la nécropole nord-ouest I et dans la sépulture 17 du kourgane 1 de la nécropole de Kulešovka) (fig. 7.1-2). On admet généralement que l'importation de bols « mégariens » d'Ionie vers les régions au nord du Pont-Euxin commença dans la deuxième moitié du II^e s. av. J.-C. et régresa brusquement à la fin du même siècle¹⁰⁵. D'autres vases importés sont à mentionner : un canthare à vernis rouge (de la tombe 29a du kourgane 1 de la nécropole de Kulešovka) (fig. 7.3), orné d'une guirlande de lierre en peinture à l'argile liquide ou à couleur appliquée sur le vernis, ainsi qu'un canthare à vernis noir (de la tombe 6 du kourgane 2 de la nécropole de Vesjolyi) (fig. 7.4), décoré à la peinture blanche appliquée sur le vernis. Les canthares de ce type sont communément attribués aux ateliers de Pergame ou à d'autres centres de production de céramique en Asie Mineure et datés entre la fin du III^e et le II^e siècle¹⁰⁶. Selon T. V. Egorova, les canthares à vernis noir de ce type

101. V. P. Glebov, *Rannesarmatskaja kul'tura Nižnego Podon'ja II-I vv. do n. è.*, fig. 27.2.

102. V. P. Tolstikov, D. V. Žuravljov, G. A. Lomtadze, « Keramičeskij kompleks pozdneëllinističeskogo vremeni iz Pantikapeja », p. 294, fig. 4.

103. V. P. Glebov, *Rannesarmatskaja kul'tura Nižnego Podon'ja II-I vv. do n. è.*, p. 53-59. La liste ci-dessous, qui recense des céramiques importées découvertes dans des ensembles archéologiques de la steppe, a été établie suivant la sélection de V. P. Glebov.

104. A. Laumonier, *La céramique hellénistique à relief*, pl. 96.294; N. M. Loseva, « Ob importe i mestnom proizvodstve "megarskikh" čaš na Bospore », p. 197, fig. 1.7; V. S. Zabelina, « Importnye "megarskie" čaši iz Pantikapeja », p. 154, fig. 1; S. Ju. Vnukov, S. A. Kovalenko, « Megarskie čaši s gorodišča Kara-Tobe », p. 62-66.

105. S. A. Kovalenko, « O strukture i dinamike importa pozdneëllinističeskoj rel'efnoj keramiki v Severnoe Pričjornomor'e », p. 82 et 91-93.

106. T. N. Knipovič, « K voprosu o torgovykh snošenijakh antičnykh kolonij Severnogo Pričjornomor'ja v èpokhu èllinizma », p. 275, fig. 6.4-6; V. S. Zabelina,

furent produits dans le premier quart du II^e siècle ou un peu plus tard en Macédoine d'après des modèles pergaméniens¹⁰⁷. Les vases à parfum (*unguentaria*) sont également à classer parmi les objets d'importation : on en recense en provenance de la tombe 20 du kourgane 3 (« Krestovyj ») de la nécropole d'Alitub (fig. 7.6), de la sépulture détruite près de l'établissement de Kadamovskij IV (fig. 7.7) et de la tombe 8 du kourgane 6 de la nécropole de Podgornenskij IV (fig. 7.8). Tous se rattachent au type des fioles fusiformes et sont datés du II^e siècle¹⁰⁸ ou entre le milieu du II^e et la première moitié du I^{er} siècle¹⁰⁹. On peut encore inclure dans cette liste le lagynos miniature de la tombe 5 du kourgane 6 de la nécropole de Pirožok (fig. 7.5), provenant probablement d'un des centres de production du Bosphore asiatique. Des lagynoï semblables sont connus dans des tombes du II^e siècle de la nécropole de Phanogorie¹¹⁰. Selon D. Hayes, ces formes de vases furent largement répandues au I^{er} s. av. J.-C. et au I^{er} s. apr. J.-C.¹¹¹. Il convient enfin de mentionner une coupe-assiette à vernis brun provenant de la tombe 7 du kourgane 5 de la nécropole de Pirožok (fig. 7.9), vraisemblablement de production bosporane. À en croire D. Žuravljov, « la période de diffusion maximale de récipients de ce type se situe entre le I^{er} s. av. J.-C. et le début ou la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. »¹¹².

Les relations commerciales de Tanaïs avec la steppe aux II^e et I^{er} s. av. J.-C.

Force est ainsi d'admettre que lorsqu'il est question de la céramique d'apparat importée dans la steppe au cours du II^e et du I^{er} s. av. J.-C., il ne s'agit guère que de quelques exemplaires épars. En regard de la

« Raspisnaja keramika èllinističeskogo vremeni iz raskopok Pantikapeja 1954-1974 gg. », p. 292, fig. 5. B et D.

107. T. V. Egorova, *Černolakovaja keramika IV-II vv. do n. è. s pamjatnikov Severo-Zapadnogo Kryma*, p. 50, fig. 35.557 et 36.558-561.

108. M. B. Parovič-Pešikan, *Nekropol' Ol'vii èllinističeskogo vremeni*, p. 110 sq., type V, fig. 95.5-7.

109. I. I. Marčenko, *Siraki Kubani*, p. 42-44, type 4, fig. 6.

110. I. D. Marčenko, « Raskopki vostočnogo nekropolja Fanagorii v 1950-1951 gg. », p. 112, fig. 3.2.

111. J. W. Hayes, *Handbook of Mediterranean Roman Pottery*, p. 75 sq.

112. D. V. Žuravljov, « O nekotorykh kategorijakh pozdneèllinističeskoj krasnolakovoj keramiki gorodišča "Čajka" », p. 280.

présence régulière de céramique importée dans les couches archéologiques et les ensembles du site de Tanaïs, ainsi que dans ses cimetières à la même époque, l'image qui s'en dégage est celle d'une très faible pénétration de la vaisselle d'importation dans le commerce de transit et donc d'un niveau extrêmement bas d'hellénisation des régions environnantes. La majorité des céramiques trouvées dans les tombes de la steppe est constituée de vases modelés ou tournés provenant du Kouban ou du Caucase, ainsi que de cruches de production bosporane. Toutes ces catégories sont également représentées à Tanaïs. Les nomades avaient cependant accès à des produits similaires sans passer par la ville. Il en découle que, comme au siècle précédent, toute la céramique d'importation, aux II^e-I^{er} s. av. J.-C., était vraisemblablement destinée exclusivement à satisfaire la demande de la population urbaine. Cette céramique resta confinée là, sans sortir des limites de Tanaïs et de ses nécropoles. Les échanges commerciaux, si tant est qu'ils existassent, ne dépassèrent pas le cadre ordinaire de la consommation des nomades, par ailleurs assez peu désireux de se rapprocher de la civilisation. Les rares objets découverts suggèrent plutôt des contacts purement occasionnels. Néanmoins, en échange d'esclaves, de peaux et d'autres articles, toutes choses qu'il est difficile d'appréhender par des recherches archéologiques, les nomades – que Strabon définit par des attributs de la culture quotidienne¹¹³ – pouvaient, en plus de vêtements, recevoir des bijoux et des armes. L'étude des matériaux à disposition amène cependant les archéologues à attirer l'attention sur la ténuité des relations avec les barbares durant les derniers siècles avant J.-C.¹¹⁴ Cet état de fait pourrait lui aussi étayer la réalité d'un établissement grec isolé dans un environnement barbare qui ne manifestait pas la moindre tendance à faire progresser l'hellénisation des nomades. Dans un tel contexte, le potentiel d'exportation de la ville elle-même, comme précédemment, put rester limité aux seules ressources des terres agricoles des environs immédiats, sans impliquer la construction de nouveaux villages. En échange d'articles d'importation qui lui étaient nécessaires, Tanaïs était probablement tout à fait en mesure de fournir des produits agricoles en quantité suffisante. C'est ce que paraît confirmer la présence, dans les phases anciennes de la ville, de fosses de grande capacité pour la conservation des céréales.

113. Strabon, *Géographie*, XI.2.3.

114. D. B. Šelov, *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.*, p. 176.

La fondation de Tanaïs comme acte d'expansion territoriale du royaume du Bosphore

L'extrême rareté, déjà évoquée, du matériel numismatique des phases anciennes parmi les objets découverts sur le site ne laisse pas d'étonner. Ce trait distinctif de l'économie de Tanaïs s'explique parfaitement dans un système de troc avec les barbares, qui ne nécessitait aucun numéraire. Au vu du développement des relations monétaire-commerciales dans des centres urbains contemporains de Tanaïs, cette situation semble cependant tout à fait inhabituelle pour le commerce intérieur et extérieur de l'établissement. À moins qu'une partie déterminée des livraisons des Bosporans ne se fit pour ainsi dire sur une base de subvention. On connaît, il est vrai, des exemples de fournitures exceptionnelles. Dans le discours de Démosthène *Contre Leptine*, prononcé en 355/354, il est question de blé du Pont exporté vers Athènes en période de pénurie, avec une franchise octroyée par le roi Leukôn¹¹⁵. Sur le surplus, les Athéniens purent même faire un bénéfice de quinze talents¹¹⁶. Dans l'*Anabase*, Xénophon relate un présent d'hospitalité fait aux Grecs par les gens d'Héraclée et consistant en « trois mille médimnes de farine d'orge, deux mille mesures de vin, vingt bœufs et cent moutons »¹¹⁷, et de même par les gens de Sinope, « trois mille médimnes de farine d'orge et 1500 mesures (*keramia*) de vin »¹¹⁸. Tous ces gestes, bien entendu, furent accordés dans un contexte de guerre ou dans des situations de crise. Mais les Grecs « maîtres du Bosphore » devaient bien avoir une intention précise en décidant de fonder une nouvelle colonie à l'emplacement où même encore du temps de Strabon, on savait « peu de choses de ce qu'il y [avait] en amont [des embouchures] à cause du froid et de la pauvreté de ces pays, pauvreté dont les autochtones [pouvaient] s'accommoder puisqu'ils se [nourrissaient], en nomades, de viande et de lait, mais que les étrangers ne [supportaient] pas »¹¹⁹. Ce qui n'était pas non plus de nature à favoriser les relations commerciales avec les barbares, c'est que, « hostiles aux contacts étrangers et bénéficiant de l'avantage du nombre

115. Démosthène, *Contre Leptine*, (XX), 31-35.

116. *Ibid.*, 33.

117. Xénophon, *Anabase*, VI.2.3 (traduction Paul Masqueray).

118. *Ibid.*, VI.1.15.

119. Strabon, *Géographie*, XI.2.2 (traduction François Lasserre).

et de la force, les nomades [avaient] verrouillé les accès possibles de leur contrée soit par terre, soit par les sections éventuellement navigables du fleuve »¹²⁰. Les Grecs, en cas d'intérêt à la mise en valeur de ces régions, pouvaient fournir un appui économique en effectuant ne fût-ce qu'une partie des livraisons sous forme d'aide. On en vient alors à se figurer une domination politique plutôt qu'une nécessité économique exigeant la présence d'une ville suffisamment fortifiée et relativement bien ravitaillée, qui prit son aspect définitif au moment où apparaissaient dans la steppe environnante des porteurs de la culture sarmate ancienne. En cas de bien-fondé des hypothèses quant à l'inexistence, durant les premières décennies (voire les premiers siècles) de l'établissement de Tanaïs, d'une population barbare numériquement notable, alors, pour ce qui regarde les relations avec les nomades arrivés dans le Don inférieur dans le premier quart du II^e siècle, l'autochtonie de Tanaïs se justifierait davantage. Ayant tôt pris possession des environs, la colonie, avec le soutien possible du royaume du Bosphore, avait peut-être un statut important aussi pour les nouveaux venus de l'est. Cela ne l'obligeait pas pour autant à entretenir des relations économiques étroites. Mais c'est justement le constat de la ténuité des liens commerciaux qui amène périodiquement les historiens à l'idée que Strabon, lorsqu'il parlait de « la plus grande place de commerce des barbares après Panticapée », ne faisait que reporter sur Tanaïs, avec le nom, des informations tirées de sources anciennes sur l'*emporion* d'Elizavetovka¹²¹.

L'emporion de Tanaïs et l'apparition des établissements méotes dans les bouches du Don

Il est encore assez difficile de se faire une idée de la nature des rapports entre Tanaïs, la steppe environnante et le royaume du Bosphore à la fin du II^e et dans la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. Il n'est pas exclu qu'à l'époque des guerres de Mithridate VI Eupator, on ait cherché à isoler Tanaïs. Vers l'époque de Strabon toutefois, la situation commençait à changer. Il est remarquable que des importations de céramique au-delà des limites de Tanaïs apparaissent dans le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C.

120. *Ibid.*

121. V. P. Kopylov, A. N. Kovalenko, « Dva Tanaisa », p. 246 *sq.*

Fig. 8 — Carte des établissements du I^{er}-III^e s. apr. J.-C. dans le Don inférieur (d'après D. B. Šelov). ▲ Sites antiques; ✕ Découvertes isolées. Infographie de A. Hirzel et D. Glauser © UNIL/IASA.

Or c'est précisément le moment de l'émergence, dans le delta du Don, des sites de Krepostnoe et Podazovskoe (fig. 8)¹²². Il n'est pas inutile de rappeler ici l'avis du même auteur sur les Méotes, « aussi belliqueux que les nomades » : « Ils se répartissent en plusieurs peuplades, dont celles qui avoisinent le Tanaïs sont plus sauvages, tandis que celles qui touchent le Bosphore se montrent plus traitables. »¹²³ Selon I. S. Kameneckij, ces détails sur les différences parmi les tribus méotes témoignent justement de l'information tout à fait originale dont disposait l'auteur de la *Géographie*, qui devait avoir en main « une source sûre et récente »¹²⁴. Il y a probablement une corrélation entre l'arrivée des Méotes venus du Kouban, qui traditionnellement avaient déjà passablement de liens avec les Grecs, et une relative élévation du niveau d'hellénisation de la région du Don inférieur en un processus où Tanaïs eut une part non négligeable.

Fait remarquable, c'est à peu près à cette époque que l'on observe une augmentation importante de la quantité d'objets d'importation dans les sépultures de la steppe. Durant les dernières décennies du I^{er} s. av.

122. A. A. Gorbenko, V. M. Kosjanenko, *Nekropol' Paniardisa*, p. 17-19 et 151-153.

123. Strabon, *Géographie*, XI.2.4.

124. I. S. Kameneckij, *Istorija izučenija meotov*, p. 216.

J.-C., on constate l'arrivée dans le Don inférieur de nouveaux nomades venus de l'est et porteurs de la culture méso-sarmate¹²⁵. Une partie des Sarmates arrivés anciennement avaient manifestement migré vers l'ouest. Dans les conditions qui s'étaient formées et dans le contexte de l'instabilité de la vie politique du Bosphore, on ne peut exclure que Tanaïs, étant effectivement devenue une importante place commerciale, trouvât le moyen de parvenir à une relative autosuffisance. Cela put aboutir aussi à l'insoumission ensuite réprimée par le roi Polémon¹²⁶.

Les changements ultérieurs, dans une ville ramenée à la soumission, s'opérèrent avec le concours et sous le contrôle du pouvoir central du royaume du Bosphore. À partir de l'époque d'Aspourgos, il fut possible d'établir à Tanaïs, ville rebelle mise à sac, de nouveaux colons venus du territoire du Bosphore, ce qui entraîna un regain de l'activité de construction. On en trouve peut-être la confirmation dans le fait qu'après avoir été durant près de trois cents ans confinée à un usage épisodique, la monnaie métallique devint alors un élément irremplaçable du marché intérieur. Les historiens supposent que la demande de numéraire pour le commerce provenait des habitants du noyau du territoire bosporan, lesquels avaient une expérience de plusieurs siècles de la circulation monétaire¹²⁷. Au I^{er} s. apr. J.-C. apparurent dans le delta du Don, sur la rive droite, pas moins d'une dizaine de villages méotes dont les habitants, pratiquant l'artisanat et le commerce, créèrent une zone économique et politique dans un environnement sarmate¹²⁸. Il se dégage une relative similitude entre les relations de Tanaïs avec son environnement d'une part et celles d'autre part qu'observent les historiens qui étudient la région du Kouban dans l'Antiquité¹²⁹. La cité se constitua une forme de territoire à l'intérieur duquel elle pouvait trouver désormais des acheteurs pour les marchandises d'importation (fig. 8)¹³⁰.

C'est ce dont témoigne la présence régulière de ces objets dans les villages et les tombes des nécropoles des environs. L'augmentation de la

125. V. P. Glebov, «Khronologija rannesarmatskoj i srednesarmatskoj kul'tury Nižnego Podon'ja».

126. Strabon, *Géographie*, XI.2.3.

127. V. V. Jacenko, «Slučajnye nakhodki (1998-2000 gg.) monet iz Tanaisa», p. 86.

128. V. A. Larenok, *Meotskie drevnosti*, p. 4.

129. G. A. Košelenko, A. A. Malyšev, V. V. Ulitin, *Antičnoe nasledie Kubani*, p. 278-282.

130. I. S. Kameneckij, *Istorija izučenija meotov*, p. 335.

superficie de la zone de contacts avec les nomades favorisa quant à elle la pénétration dans la steppe d'une grande quantité de céramique de table et d'amphores importées¹³¹. Il n'en demeure pas moins qu'à partir de la fin de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C., les principaux utilisateurs de céramique importée furent les habitants des établissements méotes du Don inférieur. L'abondance de ces céramiques a été utile aux recherches de Kameneckij, lesquelles, selon ses propres dires, n'ont été possibles que grâce à la quantité considérable de matériau daté en provenance des sites de Nižne-Gnilovskoe et Podazovskoe¹³².

Il manque donc actuellement des matériaux archéologiques qui pourraient prouver l'existence d'un réseau commercial actif à Tanaïs entre le moment de sa fondation au début du III^e siècle et le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. Une colonie grecque isolée en milieu barbare, à cette époque, était vraisemblablement dépendante de l'appui que le Bosphore lui fournissait dans beaucoup de domaines. C'est seulement vers la fin du I^{er} s. av. J.-C. que la situation dans le Don inférieur se rétablit, rappelant celle que connut l'*emporion* d'Elizavetovka dans le premier tiers du III^e siècle (fig. 1 et 8), où la composante commerciale put en partie se maintenir grâce à l'existence – quoiqu'en nombre relativement restreint – d'autres sites habités dans les environs. L'apparition d'un réseau d'établissements méotes entraîna une augmentation considérable des importations de céramique à destination de Tanaïs et de ses environs et leur large diffusion dans les environs de la ville. C'est ainsi que Tanaïs devint une des principales places du commerce avec les barbares dans le Bosphore.

Sergej Mikhajlovič IL'JAŠENKO
directeur adjoint de l'institution culturelle d'État du district de
Rostov « Musée-réserve archéologique de Tanaïs »

Traduction du russe de Laurent AUBERSON

131. A. A. Gorbenko, V. M. Kosjanenko, *Nekropol' Paniardisa*, p. 55 ; V. M. Kosjanenko, *Nekropol' Kobjakova gorodišča*, p. 39.

132. I. S. Kameneckij, *Gorodišča donskikh Meotov*, p. 24.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIEL, Donald Tzvi, *Excavations at the city of David. 2: Imported stamped amphora handles, coins, worked bone and ivory, and glass*, Jerusalem, Institute of Archaeology of the Hebrew University of Jerusalem, 1990 (Qedem, 30).
- ARSEN'EVA, Tatiana Mikhajlovna, BÖTTGER, Burkhard, «Griechen am Don. Die Grabungen in Tanais 1998», *Eurasia Antiqua*, 5 (1999), p. 411-443.
- ARSEN'EVA, Tat'jana Mikhajlovna, BÖTTGER, Burkhard, NAUMENKO, Svetlana Andreevna, «K istorii èllinističeskogo Tanaisa» [«Sur l'histoire de Tanaïs à l'époque hellénistique»], *Problemy istorii, filologii, kul'tury*, 11 (2001), p. 84-120.
- ARSEN'EVA, Tat'jana Mikhajlovna, IL'JAŠENKO, Sergej Mikhajlovič, «Issledovanija na territorii khutora Nedvigovka v 2000 g.» [«Recherches sur le territoire du hameau de Nedvigovka en 2000»], *Problemy istorii, filologii, kul'tury*, 10 (2001), p. 103-110.
- BEZUGLOV, Sergej Ivanovič, *Denežnoe obraščenie Tanaisa, III v. do n. è. – V v. n. è.* [La circulation monétaire à Tanaïs du III^e s. av. au V^e s. apr. J.-C.], thèse, Moskva, 2001.
- BÖTTGER, Burkhard, «Interpretacija nakhodok amfor iz Tanaisa èllinističeskogo vremeni i istoria trgovli» [«L'interprétation des découvertes d'amphores d'époque hellénistique à Tanaïs et l'histoire du commerce»], *Novensia*, 18-19 (2008), p. 39-64.
- BRAŠINSKIJ, Josif Benjaminovič, *Grečeskij keramičeskij import na Nižnem Donu v V-III vv. do n. è.* [Les céramiques grecques importées dans le Don inférieur aux V^e-III^e s. av. J.-C.], Leningrad, Nauka, 1980.
- , *Metody issledovanija antičnoj trgovli (na primere Severnogo Pričjornomor'ja)* [Méthodes de recherche sur le commerce antique (d'après l'exemple du littoral nord de la mer Noire)], Leningrad, Nauka, 1984.
- BUJSKIKH, Sergej Borisovič, «Zemljanočnoe domostroitel'stvo èpokhi kolonizacii Severnogo Pričjornomor'ja (na primere Nižnego Pobuž'ja)» [«Les fonds de cabanes de l'époque de la colonisation

- du littoral nord de la mer Noire (d'après l'exemple du Bug méridional inférieur)», *Bosporskie issledovanija*, 9 (2005), p. 3-21.
- CONOVICI, Niculae, *Les timbres amphoriques. 2: Sinope (tuiles timbrées comprises)*, Paris/Bucarest, Académie des Inscriptions et Belles lettres/Académie roumaine, Institut d'Archéologie «Vasile Parvan», 1998 (Histria, VIII).
- DOMŻALSKI, Krzysztof, «Changes in Late Classical and Hellenistic Fine Pottery Production in the Eastern Mediterranean as Reflected by Imports in the Pontic Area», in *The Black Sea in Antiquity. Regional and Interregional Economic Exchanges*, ed. by Vincent Gabrielsen, John Lund, Aarhus, 2007, p. 161-181 (Black Sea Studies, 6).
- EGOROVA, Tat'jana Valer'evna, *Černolakovaja keramika IV-II vv. do n. è. s pamjatnikov Severo-Zapadnogo Kryma* [La céramique à vernis noir des IV^e-II^e s. av. J.-C. en provenance de sites du nord-ouest de la Crimée], Moskva, Moskovskij Gosudarstvennyj Universitet, 2009.
- EGOROVA, Tat'jana Valer'evna, IL'JAŠENKO, Sergej Mikhajlovič, «Černolakovaja ojnokhoja iz Tanaisa» [«Une œnochoé à vernis noir provenant de Tanaïs»], in *Materialy konferencii XVIII Bosporskie čtenija. Bospor Kimmerijskij i varvarskij mir v period antičnosti i srednevekov'ja. Torgovlja: puti – tovary – otnoščenija* [Pré-actes du XVIII^e congrès bosporan. Le Bosphore Cimmérien et le monde barbare dans l'Antiquité et au Moyen Âge: voies – marchandises – échanges], otv. red. V. N. Zin'ko, E. A. Zin'ko, Kertch/Simferopol', Krymskij Federal'nyj Universitet/Fondation «Demetra», 2017, p. 109-116.
- FEDOSEEV, Nikolaj Fjodorovič, «Elizavetovskoe gorodišče – Psoja – Tanais» [«Le site d'Elizavetovka – Psoja – Tanaïs»], *Donskaja arheologija*, 3-4 (1999), p. 14-24.
- , «Keramičeskij kompleks pomeščenija 52 doma 13 grečeskogo ėmporija na Elizavetovskom gorodišče» [«L'ensemble céramique du local 52 de la maison 13 de l'emporion grec sur le site d'Elizavetovka»], *Drevnosti Bospora*, 14 (2010), p. 562-582.
- FINKIELSZTEJN, Gérald, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*, Oxford, Archaeopress, 2001 (British Archaeological Reports, International Series, 990).

- GLEBOV, Vjačeslav Petrovič, «Khronologija rannesarmatskoj i sredne-sarmatskoj kul'tury Nižnego Podon'ja» [«Chronologie de la culture proto- et méso-sarmate du Don inférieur»], in *Sarmatsckie kul'tury Evrazii: problemy regional'noj khronologii. Doklady 5 meždunarodnoj konferencii «Problemy sarmatskoj arkheologii i istorii»* [Les cultures sarmates eurasiennes. Actes du congrès international «Problèmes de la culture et de l'histoire des Sarmates»], otv. red. Boris Aronovič Raev, Krasnodar, Kubanskij Gosudarstvennyj Universitet, 2004, p. 127-133.
- , «Specifika stanovlenija rannesarmatskoj kul'tury na Nižnem Donu» [«Caractéristiques de l'évolution de la culture proto-sarmate dans le Don inférieur»], in *Regional'nye osobennosti rannesarmatskoj kul'tury. Materialy seminara Centra izučenija istorii i kul'tury sarmatov*, II, otv. red. Igor' Viktorovič Sergackov, Volgograd, Institut arkheologii RAN, 2007, p. 59-82.
- , *Rannesarmatskaja kul'tura Nižnego Podon'ja II-I vv. do n. è.* [La culture proto-sarmate dans le Don inférieur aux II^e-I^{er} s. av. J.-C.], thèse, Moskva, 2009.
- , «Kočevniki Nižnego Podon'ja IV-II vv. do n. è. Nekotorye problemy izučenija» [«Les nomades du Don inférieur aux IV^e-II^e s. av. J.-C. Quelques problèmes de la recherche»], in *Drevnosti Severnogo Pričjornomor'ja. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii (Tiraspol' 2012)*, otv. red. Nikolaj Petrovič Tel'nov, Tiraspol', Pridnestrovsckij Gosudarstvennyj Universitet, 2012, p. 28-33.
- GLEBOV, Vjačeslav Petrovič, IL'JAŠENKO, Sergej Mikhajlovič, TOLOČKO, Irina Viktorovna, «Pogrebenija s oružiem èllinističeskogo vremeni iz nekropolja Tanaisa» [«Sépultures à dépôt d'armes d'époque hellénistique dans la nécropole de Tanaïs»], *Drevnosti Bospora*, 8 (2005), p. 52-97.
- GOLOVKOVA, Natal'ja Nikolaevna, LUK'JAŠKO, Sergej Ivanovič, «Novye dannye o khersonesskom importe na Nižnem Donu» [«Nouvelles données sur les importations de Chersonèse dans le Don inférieur»], in *Očerki drevnej ètničeskoj i èkonomičeskoj istorii Nižnego Dona. Mežbuzovskij sb. naučnykh trudov* [Études d'histoire ancienne ethnique et économique du Don inférieur. Recueil interuniversitaire de travaux scientifiques], otv. red. Konstantin Fjodorovič Smirnov, Rostov-na-Donu, Gosudarsvtennyj Pedagogičeskij Institut, 1980, p. 15-34.

- GORBENKO, Anatolij Aleksandrovič, KOSJANENKO, Viktorija Mečislavovna, *Nekropol' Paniardisa (Krepostnogo gorodišča)* [*La nécropole de Paniardis (du site de Krepostnoe)*], Azov, Azovskij kraevedcheskij muzej, 2011 (Donskie drevnosti, 11).
- GRAKOV, Boris Nikolaevič, «Materialy po istorii Skifii v grečeskikh nadpisjakh Balkanskogo poluostrova i Maloj Azii» [«Matériaux concernant l'histoire de la Scythie dans les inscriptions grecques de la péninsule balkanique et d'Asie Mineure»], *Vestnik drevnej istorii*, 3 (1939), p. 231-312.
- HAYES, John Walker, *Handbook of Mediterranean Roman Pottery*, London, British Museum Press, 1997.
- IL'JAŠENKO, Sergej Mikhajlovič, «Nižnij i Verkhnij gorod Tanaisa (predvaritel'nye nabljudenija)» [«La ville basse et la ville haute de Tanaïs (observations préliminaires)»], *Vestnik Tanaisa*, 2 (2007), p. 23-39.
- IL'JAŠENKO, Sergej Mikhajlovič, ARSEN'EVA, Tat'jana Mikhajlovna, NAUMENKO, Svetlana Andreevna, «Oboronitel'nye rvy Tanaisa vo II-I vv. do n. è.» [«Des fossés de défense du II^e-I^{er} s. av. J.-C. à Tanaïs»], in *S Mitridata duet veter. Bospor i Pričjornomor'e v antičnosti. K 70-letiju V. P. Tolstikova* [*Le vent souffle de Mithridate. Le Bosphore et le littoral de la mer Noire dans l'Antiquité*], otv. red. Denis Valer'evič Žuravljov, Moskva, Universitet Dmitrija Požarskogo, 2015, p. 174-188.
- IL'JUKOV, Leonid Sergeevič, «Drevnejšee prošloe okrestnostej Tanaisa» [«Le passé le plus reculé des environs de Tanaïs»], *Vestnik Tanaisa*, 3 (2012), p. 155-162.
- JACENKO, Vadim Valer'evič, «Slučajnye nakhodki (1998-2000 gg.) monet iz Tanaisa» [«Découvertes monétaires fortuites à Tanaïs (1998-2000)»], *Donskaja arkheologija*, 3-4, (2001), p. 83-125.
- JÖHRENS, Gerhard, «Amphorenstempel hellenistischer Zeit aus Tanais», *Eurasia Antiqua*, 7 (2001), p. 367-479.
- KAC, Vladimir Ivanovič, «K voprosu o vremeni suščestvovanija bosporskoj kolonii na Elizavetovskom gorodišče» [«La question de l'époque de l'existence de la colonie bosporane sur le site d'Elizavetovka»], in *Bosporskij fenomen: kolonizacija regiona, formirovanie polisov, obrazovanie gosudarstva* [*Le phénomène bosporan: colonisation de la région, naissance des cités, formation de l'État*], otv. red. V. Ju. Zuev, E. Ja. Rogov, V. A. Khršanovskij,

- Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo Gosudarstvennogo Ėrmitaža, 2001, p. 85-91.
- , «Keramičeskie klejma ranneëllinističeskogo vremeni iz Tanaisa» [«Les estampilles de céramique des débuts de l'époque hellénistique découverts à Tanaïs»], in *Meždunarodnye otnoščenija v Bassejne čornogo morja v drevnosti i srednie veka. Materialy X Meždunarodnoj naučnoj konferencii* [Les relations internationales dans le bassin de la mer Noire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Actes du X^e congrès scientifique international], Rostov-na-Donu, Rostovskij Pedagogičeskij Universitet, 2002, p. 98-102.
- , *Grečeskie keramičeskie klejma èpokhi klassiki i èllinizma (opyt kompleksnogo izučenija)* [Les estampilles de céramique grecques d'époque classique et hellénistique (essai d'étude multifactorielle)], Simferopol'/Kertch, Izdatel'stvo krymskogo otdelenija instituta vostokovedenija, 2007 (Bosporskije issledovanija, 18).
- KAMENECKIJ, Igor' Sergeevič, *Gorodišča donskikh Meotov. Voprosy datirovki* [Les sites des Méotes du Don. Questions de datation], Moskva, Avto, 1993.
- , *Istorija izučenija meotov* [Histoire de la recherche sur les Méotes], Moskva, Taus, 2011.
- KLEPIKOV, Valerij Mikhajlovič, *Sarmaty Nižnego Povolž'ja v IV-III vv. do n. è.* [Les Sarmates de la basse Volga aux IV^e-III^e s. av. J.-C.], Volgograd, Volgogradskij Universitet, 2002.
- KNIPOVIČ, Tat'jana Nikolaevna, *Tanaïs. Istoriko-arkheologičeskoe issledovanie* [Tanaïs. Étude historique et archéologique], Moskva/Leningrad, Izdatel'stvo Akademii Nauk, 1949.
- , «K voprosu o togovykh snošenijakh antičnykh kolonij Severnogo Pričjornomor'ja v èpokhu èllinizma» [«À propos des relations commerciales des colonies antiques du littoral nord de la mer Noire»], *Sovetskaja arkheologija*, 11 (1949), p. 271-284.
- KOPYLOV, Viktor Pavlovič, KOVALENKO, Aleksandr Nikolaevič, «Khramovyj kompleks Elizavetovskogo gorodišča na Donu (predvaritel'noe soobščenie)» [«Un ensemble sacré sur le site d'Elizavetovka sur le Don (communication provisoire)»], in *Drevnosti Severnogo Pričjornomor'ja III-II vv. do n. è.* [Antiquités des III^e-II^e s. av. J.-C. sur le littoral nord de la mer Noire]. *Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii (Tiraspol' 2012)*,

- otv. red. Nikolaj Petrovič Tel'nov, Tiraspol', Pridnestrovskij Gosudarstvennyj Universitet, 2012, p. 96-100.
- , «Dva Tanaisa: mif ili real'nost' (Antičnaja pis'mennaja tradicija i arheologičeskie realii)» [«Deux Tanaïs: mythe ou réalité? (La tradition écrite antique et les faits archéologiques)»], in *Pričjornomor'e v antičnoe i rannesrednevekovoe vremja* [*Le littoral de la mer Noire dans l'Antiquité et au haut Moyen Âge*]. *Sbornik naučnykh trudov, posvjaščennyj 65-letiju professora Viktora Pavloviča Kopylova*, Rostov-na-Donu, Južnij naučnyj centr RAN, 2013, p. 242-257.
- KOPYLOV, Viktor Pavlovič, KOVALENKO, Aleksandr Nikolaevič, JANGULOV, Sergej Jur'evič, «Izmenenija voenno-političeskoj situacii na Nižnem Donu v seredine – konce IV v. do n. è. (v kontekste diskussii o pričinakh gibli Velikoj Skifi)» [«Les changements de la situation politico-militaire dans le Don inférieur entre le milieu et la fin du IV^e s. av. J.-C. dans le contexte du débat sur les causes de la disparition de la Grande Scythie»], in *Severnij Kavkaz i kočevoj mir stepej Evrazii* [*Le Caucase septentrional et le monde nomade des steppes eurasiennes*]. *Materialy IX Minaevskikh čtenij po arkeologii, étnografii i regional'noj istorii Severnogo Kavkaza*, Stavropol', Stavropol'skij Gosudarstvennyj Universitet, 2009, p. 53-62.
- KOPYLOV, Viktor Pavlovič, VASIL'EV, Aleksandr Dmitrievič, «Bospor i skify del'ty Dona (vtoraja polovina IV-načala III v. do n. è.)» [«Le Bosphore et les Scythes du delta du Don (deuxième moitié du IV^e-début du III^e s. av. J.-C.)»], in *Voprosy istorii i arkeologii Bospora* [*Questions d'histoire et d'archéologie du Bosphore*], otv. red. E. A. Molev, Voronež/Belgorod, Voronežskij Gosudarstvennyj Pedagogičeskij Institut, 1991, p. 27-36.
- KOŠELENO, Gennadij Andreevič, MALYŠEV, Aleksej Aleksandrovič, ULITIN, Vladislav Vsevolodovič, *Antičnoe nasledie Kubani* [*L'héritage antique du Kouban*], Moskva, Nauka, 2010.
- KOSJANENKO, Viktorija Mečislavovna, *Nekropol' Kobjakova gorodišča (po materialam raskopok 1956-1962 gg.)* [*La nécropole du site de Kobjakov (d'après les matériaux des fouilles des années 1956-1962)*], Azov, Azovskij kraevedčeskij muzej, 2008 (Donskie drevnosti, 9).

- KOVALENKO, Aleksandr Nikolaevič, *Severo-Vostočnoe Priazov'e vo vtoroj polovine IV-pervoj tretej III vv. do n. è.* [*Le littoral nord-est de la mer d'Azov dans la deuxième moitié du IV^e et le premier tiers du III^e s. av. J.-C.*], thèse, Sankt-Peterburg, 2009.
- KOVALENKO, Sergej Anatol'evič, « O strukture i dinamike importa pozdneèllinističeskoj rel'efnoj keramiki v Severnoe Pričjornomor'e » [« Structure et dynamique des importations de céramique hellénistique tardive à reliefs vers le littoral nord de la mer Noire »], *Arkheologija*, 3 (2002), p. 80-96.
- KOZLOVSKAYA, Valerya Viktorovna, ILYASHENKO, Sergey Mikhaylovich, « The Lower City of Tanais », in *Exploring the Hospitable Sea. Proceedings of the International Workshop on the Black Sea in Antiquity held in Thessaloniki, 21-23 September 2012*, ed. by Manolis Manoledakis, Oxford, Archaeopress, 2013, p. 83-94 (British Archaeological Reports, International Series, 2498).
- LAPIN, Vasilij Vasil'evič, *Grečeskaja kolonizacija Severnogo Pričjornomor'ja* [*La colonisation grecque du littoral nord de la mer Noire*], Kiev, Naukova Dumka, 1966.
- LARENOK, Vera Alekseevna, *Meotskie drevnosti. Katalog pogrebal'nykh kompleksov Kobjakova gorodišča iz raskopok 1999-2000 gg.* [*Antiquités méotes. Catalogue des ensembles funéraires du site de Kobjakov fouillés en 1999-2000*], I, Rostov-na-Donu, Donskoj Izdatel'skij Dom, 2013.
- LAUMONIER, Alfred, *La céramique hellénistique à reliefs*, Paris, de Boccard, 1977 (École française d'Athènes. Exploration archéologique de Délos, 31).
- LEONT'EV, Pavel Mikhajlovič, « Razyskanija na meste drevnego Tanaisa i v ego okrestnostjakh » [« Recherches sur le site de l'ancienne Tanais et ses environs »], in *Propilei. Sbornik statej po klassičeskoj drevnosti* [*Recueil d'articles sur l'Antiquité classique*], IV, Moskva, « V Universitetskoj tipografii », 1854, p. 397-524.
- LOSEVA, Nina Mikhajlovna, « Ob importe i mestnom proizvodstve "megarskikh" čaš na Bospore » [« L'importation et la production locale de bols "mégariens" dans le Bosphore »], *Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR*, 103 (1962), p. 195-205.
- MARČENKO, Irina Dmitrievna, « Raskopki vostočnogo nekropolja Fanagorii v 1950-1951 gg. » [« Les fouilles de la nécropole orientale

- de Phanagorie en 1950-1951 »], *Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR*, 57 (1956), p. 107-127.
- MARČENKO, Ivan Ivanovič, *Siraki Kubani* [*Les Siraques du Kouban*], Krasnodar, Kubanskij Gosudarstvennyj Universitet, 1996.
- MARČENKO, Konstantin Konstantinovič, « Èkologičeskaja situacija i kul'turogenez v Severo-Vostočnom Priazov'e – Nižnem Podon'ě skifskoj èpokhi » [« Situation écologique et culturogenèse sur le littoral nord-est de la mer d'Azov et dans le Don inférieur à l'époque scythe »], *Vestnik drevnej istorii*, 4 (1995), p. 96-105.
- MARČENKO, Konstantin Konstantinovič, ŽITNIKOV, Viktor Georgievič, KOPYLOV, Viktor Pavlovič, *Die Siedlung Elizavetovka am Don*, Moskau/Berlin, Paleograph Press, 2000 (Pontus Septentrionalis II, Tanais 2).
- MASLENNIKOV, Aleksandr Aleksandrovič, « Drevnie greki v Krymskom Priazov'e » [« Les anciens Grecs sur le littoral criméen de la mer d'Azov »], *Vestnik drevnej istorii*, 2 (1995), p. 78-93.
- MEDVEDEV, Aleksandr Pavlovič, *Rannij železnij vek lesostepnogo Podon'ja. Arkheologija i ètnokul'turnaja istorija I tysjačletija do n.è. [L'Âge du Fer ancien dans la steppe boisée du Don. Archéologie et histoire ethnoculturelle du 1^{er} millénaire avant notre ère]*, Moskva, Nauka, 1999.
- MONAKHOV, Sergej Jur'evič, *Grečeskie amfory v Pričjornomor'e. Kompleksy keramičeskoj tary VII-II vekov do n. è. [Les amphores grecques sur le littoral de la mer Noire. Ensembles de céramique de transport des VII^e-II^e s. av. J.-C.]*, Saratov, Saratovskij Universitet, 1999.
- MOŠKOVA, Marina Glebovna, MAKSIMENKO, Vladimir Evgen'evič, « Raboty Bagaevskoj èkspedicii v. 1971 g. » [« Travaux de la campagne de Bagaev en 1971 »], in *Arkheologičeskie pamjatniki Nižnego Podon'ja* [*Monuments archéologiques du Don inférieur*], II, Moskva, Institut arkheologii, 1974, p. 5-80.
- NALIVKINA, Marija Arsen'evna, « Raskopki jugo-vostočnogo učastka Tanaisa (1960-1961 gg.) » [« Fouilles du secteur sud-est de Tanais (1960-1961) »], in *Drevnosti Nižnego Podon'ja*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1965, p. 130-168 (Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR, 127).
- PAROVIČ-PEŠIKAN, Majja Blagoevna, *Nekropol' Ol'vii èllinističeskogo vremeni* [*La nécropole hellénistique d'Olbia*], Kiev, Naukova Dumka, 1974.

- POLIN, Sergej Vasil'evič, *Ot Skifi k Sarmatii* [*De la Scythie à la Sarmatie*], Kiev, Institut arkheologii ANU, 1992.
- ROTROFF, Susan Irene, *Hellenistic Pottery. Athenian and Imported Wheelmade Table Ware and Related Material*, Princeton, American School of Classical Studies at Athens, 1997 (The Athenian Agora, 29).
- ŠELOV, Dmitrij Borisovič, «O vremeni osnovanija Tanaisa» [«L'époque de la fondation de Tanaïs»], in *Antičnaja istorija i kul'tura Sredizemnomor'ja i Pričjornomor'ja* [*Histoire et culture antique de la Méditerranée et de la mer Noire*], Leningrad, Nauka, 1968, p. 300-309.
- , *Tanaïs i Nižnij Don v III-I vv. do n. è.* [*Tanaïs et le Don inférieur aux III^e-I^{er} s. av. J.-C.*], Moskva, Nauka, 1970.
- , *Keramičeskie klejma iz Tanaisa III-I vekov do n. è.* [*Les estampilles de céramique de Tanaïs des III^e-I^{er} s. av. J.-C.*], Moskva, Nauka, 1975.
- , «Eščjo o bosporskikh monetakh perioda deneznogo krizisa III v. do n. è.» [«Encore sur les monnaies bosporanes de la période de la crise monétaire du III^e s. av. J.-C.»], *Sovetskaja arkheologija*, 2 (1981), p. 31-42.
- , «Novaja kollekcija èllinističeskikh keramičeskikh klejm iz Tanaisa» [«Une nouvelle collection d'estampilles de céramiques provenant de Tanaïs»], *Vestnik Tanaisa*, 1 (1994), p. 9-43.
- ŠEVČENKO, Nikolaj Fjodorovič, «Stepi Prikuban'ja i siraki v IV-III vv. do n. è.» [«Les steppes du Kouban et les Siraques aux IV^e-III^e s. av. J.-C.»], *Istoriko-arkheologičeskij al'manakh*, 10 (2011), p. 44-57.
- SKRIPKIN, Anatolij Stepanovič, «K sobytijam IV v. do n. è. na vostočnykh granicakh Pričjornomorskoj Skifi» [«À propos des événements du IV^e s. av. J.-C. aux confins orientaux du littoral scythe de la mer Noire»], in *Arkheologija stepej Vostočnoj Evropy i Kavkaza v finale pozdnej bronzy i v èpokhu rannikh kočevnikov* [*Archéologie des steppes de l'Europe orientale et du Caucase à la fin de l'Âge du Bronze et à l'époque des premiers nomades*], otv. red. Margarita Mikhajlovna Gerasimova, Vladimir Jur'evič Malašev, Marina Glebovna Moškova, Moskva, 2011, p. 184-191.
- SPARKES, Brian A., TALCOTT, Lucy, *Black and Plain Pottery of the 6th, 5th and 4th Centuries B.C.*, Princeton, The American School of Classical Studies at Athens, 1970 (The Athenian Agora, 12).

- TOLSTIKOV, Vladimir Petrovič, ŽURAVLJOV, Denis Valer'evič, LOMTADZE, Georgij Al'bertovič, «Keramičeskij kompleks pozdneëllinističeskogo vremeni iz Pantikapeja» [«Un ensemble de céramiques hellénistiques tardives de Panticapée»], in *Bosporskie issledovanija* [*Recherches bosporanes*], III, otv. red. Viktor Nikolaevič Zin'ko, Simferopol', Kerčenskaja Gorodskaja Tipografija, 2003, p. 289-314.
- VINOGRADOV, Jurij Germanovič, «Khersonesskij dekret o "nesenii Dionisa" IOSPE 343 i vtorženie sarmatov v Skifiju» [«Le décret de Chersonèse sur le "portement de Dionysos" IOSPE 343 et l'invasion de la Scythie par les Sarmates»], *Vestnik drevnej istorii*, 3 (1997), p. 104-124.
- VINOGRADOV, Jurij Alekseevič, MARČENKO, Konstantin Konstantinovič, ROGOV, Evgenij Jakovlevič, «Sarmaty i gibel' "Velikoj Skifi"» [«Les Sarmates et la fin de la "Grande Scythie"»], *Vestnik drevnej istorii*, 3 (1997), p. 93-103.
- VNUKOV, Sergej Jur'evič, *Pričjornomorskie amfory I v. do n. è. – II v. n. è. Čast' II: Petrografija, khronologija, problemy trgovli* [*Les amphores des rives de la mer Noire du I^{er} s. av. au II^e s. apr. J.-C. Partie II: Pétrographie, chronologie et aspects commerciaux*], Sankt-Peterburg, Aleteja, 2006.
- VNUKOV, Sergej Jur'evič, KOVALENKO, Sergej Anatol'evič, «Megarskie čaši s gorodišča Kara-Tobe. Èllinističeskaja i rimskaja keramika v Severnom Pričjornomor'e» [«Bols mégariens du site de Kara-Tobé. La céramique hellénistique et romaine sur le littoral nord de la mer Noire»], *Trudy Gosudarstvennogo muzeja*, 102 (1998), p. 61-76.
- ZABELINA, Valentina Sergeevna, «Importnye "megarskie" čaši iz Pantikapeja» [«Des bols "mégariens" importés découverts à Panticapée»], *Soobščeniya gosudarstvennogo muzeja izobrazitel'nykh isskustv imeni A. S. Puškina*, 7 (1984), p. 153-172.
- , «Raspisnaja keramika èllinističeskogo vremeni iz raskopok Pantikapeja 1954-1974 gg.» [«Les céramiques peintes d'époque hellénistique découvertes dans les fouilles de Panticapée des années 1954-1974»], *Soobščeniya gosudarstvennogo muzeja izobrazitel'nykh isskustv imeni A. S. Puškina*, 10 (1992), p. 284-297.
- ZEEST, Iraida Borisovna, «Keramičeskaja tara Elizavetovskogo gorodišča i ego kurgannogo nekropolja» [«La céramique de transport du

site d'Elizavetovka et de sa nécropole tumulaire», *Materialy i issledovanija po arkheologii SSSR*, 19 (1951), p. 119-124.

ZIN'KO, Viktor Nikolaevič, «Khory gorodov zapadnogo poberež'ja Bospora Kimmerijskogo v IV-nač. III v. do n. è. (po pis'mennym i arkheologičeskim istočnikam)» [«Le territoire des cités du littoral occidental du Bosphore Cimmérien au IV^e et au début du III^e s. av. J.-C. (d'après les témoignages écrits et archéologiques)»], in *Bosporskij fenomen. Problemy sootnoščenija pis'mennykh i arkheologičeskikh istočnikov* [Le phénomène bosporan. Problèmes de correspondance entre sources écrites et archéologiques], otv. red. Vadim Jur'evič Zuev, Sankt-Peterburg, Izdatel'stvo Gosudarstvennogo Ėrmitaža, 2005, p. 74-79.

ŽITNIKOV, Viktor Georgievič, «Bosporskie kolonii v nizov'jakh Dona v pervoj treti III v. do n. è.» [«Les colonies bosporanes du premier tiers du III^e s. av. J.-C. dans le Don inférieur»], *Vestnik Tanaisa*, 1 (1994), p. 190-197.

ŽURAVLJOV, Denis Valer'evič, «O nekotorykh kategorijakh pozdneëllinističeskoj krasnolakovoj keramiki gorodišča "Čajka"» [«À propos de quelques types de céramique hellénistique tardive à vernis rouge du site de "Čajka"»], in *Materialy issledovanij gorodišča «Čajka» v Severo-Zapadnom Krymu* [Recherches sur le site de «Čajka» au nord-ouest de la Crimée], Moskva, Moskovskij Gosudarstvennyj Universitet, 2007, p. 275-312.